



LE JOUR

INDÉPENDANT POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

1er juillet 1944

Aussi longtemps
que les choses iront
systématiquement
mal, je continuerai
systématiquement
à dire qu'elles ne
ront pas bien —

Henri ROCHEFORT

Directeur-Fondateur: Jean-Charles Harvey

Administration et rédaction, 180 est, rue Sainte-Catherine (suite 44), Montréal
Case postale 20, Station "N" — Tél. *PLateau 8471

Rédacteur en chef: Emile-Charles Hamel

NOS LIBERTÉS EN PÉRIL

Du dégoût à l'action

L'avertissement courageux que le sénateur Bouchard a donné à la nation canadienne, l'attitude ferme et digne qu'il a ensuite adoptée devant les représailles dont il était l'objet de la part des réactionnaires, ont provoqué l'admiration de tout l'élément démocratique, encore le plus important en notre pays, Dieu merci. Mais il ne faudrait pas que cette admiration s'exprime d'une façon par trop platonique. Nous sommes à une époque où il faut savoir montrer le courage de ses convictions. Si nous nous laissons dépouiller chez nous de nos libertés alors que nos soldats meurent en France et en Italie pour la cause de la liberté, leur sacrifice aura été vain et nous serons indignes d'eux. C'est notre devoir sacré de combattre le fascisme au Canada comme ils le combattent à l'étranger, de leur assurer par une lutte courageuse le retour dans un pays libre pour des hommes libres.

Que nos compatriotes de langue anglaise ne se désintéressent pas du débat soulevé par la déclaration de l'honorable Bouchard sous prétexte que c'est une affaire qui ne concerne que les Canadiens français et que nous devons régler en famille. Les questions soulevées sont d'intérêt national et touchent vitement tous les Canadiens. Trop souvent par le passé, les Canadiens anglais n'ont pas accordé l'encouragement qu'il aurait fallu aux Canadiens français qui encourageaient la colère et la haine de certains éléments provinciaux afin de défendre la cause de l'unité nationale et de la bonne entente. N'y aurait-il pas au Sénat ou à la Chambre des Communes un Canadien anglais assez clairvoyant et assez patriote pour appuyer le sénateur Bouchard? L'aspect religieux du problème a souvent détourné certaines personnes d'intervenir. Il est temps que quelqu'un proclame qu'il ne s'agit pas ici de religion, mais bien de persécution.

La façon dont M. Bouchard a été abandonné et renié par ceux-là même qui siégeaient à ses côtés, il y a quelques mois à peine, dans le cabinet provincial, est triste, infiniment. Je ne suis pas souvent d'accord avec M. André Laurendeau, mais comment lui donner tort lorsqu'il dit: "On assiste à ce spectacle répugnant: d'anciens collègues de M. Bouchard, qui tremblaient hier devant lui, déclarent aujourd'hui à la face du pays qu'ils ne connaissent pas cet homme." On pourrait se demander si c'est volontairement que M. Laurendeau compare par ces paroles M. Bouchard au Christ...

Pourtant, parmi ces ministres provinciaux qui abandonnent et renient M. Bouchard, il s'en trouve qui savent fort bien à quel point il a raison. Lorsque, il y a quelques semaines à peine, le secrétaire de la Province défendait à l'assemblée législative sa loi pour l'uniformité et la gratuité des manuels, n'a-t-il pas précisé que l'on menait campagne contre cette réforme dans certaines sociétés secrètes?

La vérité, c'est que les motifs électoraux l'emportent sur tous les autres et que, pour se faire réélire, nos gouvernants cèdent à tous les chantages, feront le jeu de leurs pires ennemis. Cette déplorable faiblesse ne s'est pas trahie seulement en cette circonstance. Elle se révèle aujourd'hui de façon plus éclatante. C'est même cette habitude trop répandue chez nos politiciens de faire bon marché de leurs principes pour quelques avantages immédiats qui a détourné d'eux la jeunesse et met en péril la démocratie même.

La veulerie de nos hommes politiques a donné naissance à une prévention générale contre l'esprit de parti, qu'on rend coupable de tous nos maux. C'est un tort. Et c'est plus faux encore dans le Québec que dans le reste du Canada. Car, quoi qu'on dise, c'est encore la politique qui a sauvé les Canadiens français. Inférieurs en économie, dépassés dans tous les domaines, comment auraient-ils pu défendre leurs droits et exercer une influence sans le jeu politique qui nous a donné la force du nombre? C'est par la politique que le Québec a plus d'une fois influencé tout le reste du pays. Cela a pu être d'une façon malheureuse en quelques circonstances, mais le fait demeure. Malgré tous ses défauts, le parlementarisme demeure la seule façon dont l'ensemble du peuple puisse faire entendre sa voix. Et les partis politiques puissants sont les démocraties fortes. Quand le pouvoir s'éparpille entre une multitude de partis qui n'ont plus d'influence, la démocratie dépérit. On en a des exemples récents, et qui nous tiennent particulièrement au cœur.

Or, que se passe-t-il chez nous? La jeunesse canadienne en est venue à assister aux luttes politiques en spectatrice sans aucune envie d'y prendre part. Elle ne trouve plus de parti qui la représente véritablement et qui lui donne des motifs d'enthousiasme et de confiance en l'avenir.

Et ce manque de confiance qui affecte la jeunesse gagne toute la population. Personne n'a plus foi aux politiciens, dont le nom est devenu synonyme de farceurs et de profiteurs dans le langage populaire. D'ailleurs, il se produit ici cette chose inconcevable en démocratie que ceux-là que nous élisons n'exercent pas le pouvoir, mais administrent tout simplement, dominés par des puissances qui les courbent et les font agir. Si nous nous méfions des nouveaux partis et croyons nuisible leur multiplication, nous en venons pourtant à ressentir la nécessité d'un parti neuf, qui ne se soit mille fois compromis, et qui nous donne des assurances d'exercer véritablement, en notre nom, le pouvoir que nous lui conférerions. Il faut que la démocratie canadienne demeure le gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple. En voyant les libéraux devenir l'instrument servile des forces de la réaction, nous nous prenons à souhaiter un grand parti de gauche modéré qui combatte pour les libertés démocratiques et nous assure le libre fonctionnement des institutions politiques héritées de la Grande-Bretagne, le libre épanouissement des aptitudes que nous tenons de la France.

Le cas Bouchard pose une question de principe qui dépasse les personnes et les faits en cause. C'est la liberté de conscience, la liberté de parole, la liberté de presse qui sont en jeu. Il s'agit de savoir si, par suite de la dictature occulte de certaines sociétés secrètes ou de certains groupes agissant en coulisse, une personne à l'emploi du gouvernement peut être destituée de ses fonctions pour avoir tenu des propos, ou publié des écrits, qui ne vont pas à l'encontre des lois de notre pays.

Emile-Charles HAMEL

Pour avoir prononcé, au sénat canadien et en sa qualité de sénateur, un discours qui ne plaisait pas aux crétins et crétinisants professionnels de notre province, l'honorable Damien Bouchard est démis de ses fonctions de président de l'Hydro-Québec.

HOMMES LIBRES, UNISSONS-NOUS!

Mercredi dernier, le 21 juin, trois jours avant la Saint-Jean-Baptiste, le sénateur Damien Bouchard prononçait un discours devant ses collègues assemblés.

Jeudi soir, à six heures, on apprenait que M. Godbout, premier ministre de la province de Québec, venait de démettre M. Bouchard de ses fonctions de président de l'Hydro-Québec.

La raison de cette destitution: le discours du sénateur libéral ne plaisait pas à certaine hiérarchie québécoise et pouvait par conséquent compromettre le résultat des élections prochaines.

Que M. Bouchard eût été dégomme de l'Hydro par incompetence, on l'eût accepté volontiers;

Qu'il fût devenu le héros d'un scandale retentissant, nous comprendrions que la situation fût devenue intenable pour lui et pour le gouvernement;

Qu'il se fût rendu coupable de tripotillages dans la finance de l'hydro, son renvoi se fût imposé;

Mais qu'il ait perdu son emploi pour avoir exercé son droit de sénateur sous le privilège parlementaire et conformément à la liberté de parole reconnue par toutes les démocraties libérales, un homme simplement honnête et intelligent ne pourra jamais l'accepter.

On vient donc de commettre, contre la lettre et l'esprit de toute constitution démocratique un attentat probablement sans précédent dans notre histoire. Le sénat est le refuge suprême de la liberté de parole. Les hommes publics qu'on y nomme sont délivrés des exigences électorales justement pour leur permettre de surveiller et amender librement les lois du pays et pour dire plus clairement leurs idées et leurs principes.

Admettre un instant la légitimité du procédé employé à l'égard du sénateur Bouchard, c'est, du même coup, exercer une sorte de chantage sur tous les sénateurs de langue française, ceux du présent et ceux de l'avenir. Le jour où certaines puissances occultes, les éminences grises, peuvent affamer leur contradicteurs pour appliquer l'abominable méthode du "crois ou meurs", ce jour-là, pas un seul membre du sénat, s'il est obligé de gagner sa vie et celle de sa famille, n'osera proclamer les vérités nécessaires.

Le cas de M. Bouchard est spécial: il peut se passer d'un salaire et d'une "job". On n'en peut dire autant de la plupart de ses collègues, de langue française qui désormais devront se montrer cent pour cent crétins, conformistes et hypocrites.

Le renvoi de M. Bouchard est donc inconcevable, et des millions de Canadiens, dans notre province et dans le reste de ce pays, sont profondément indignés ou scandalisés. Les répercussions de l'acte posé par le chef de notre gouvernement provincial, à qui on a forcé la main — car M. Godbout est assez intelligent et renseigné pour savoir que M. Bouchard a dit la vérité et que cette vérité s'imposait — dépassent de beaucoup les limites étouffantes de la Laurentie: elles sont immenses.

On vient de donner à tous les étrangers qui nous regardent avec curiosité et compassion l'impression que les forces d'obscurantisme de chez nous sont telles qu'elles font reculer d'effroi un premier ministre et le forcent à commettre une injustice flagrante à la veille d'une élection. Pourquoi faut-il que notre peuple soit si souvent à l'opprobre?

* * *

Un autre aspect de la question, c'est que, quelques mois à peine après sa fondation, la Commission hydro-électrique de Québec, fondée sur le désastreux

principe socialiste, connaît la pire intrusion politique que l'on puisse imaginer. "Je promets que la Régie de l'Hydro sera indépendante de la politique", avait déclaré le chef du gouvernement. "J'accepte la présidence de la Régie à la condition que je sois indépendant de la politique", disait à son tour M. Bouchard.

Et vian! M. Bouchard est jeté par-dessus bord pour une raison purement politique!

La propriété d'Etat, la mainmise des politiciens sur les industries et les ressources d'un pays, c'est ça! Libre aux socialistes à tout prix de nous fournir des explications et d'ergoter à l'infini, ils n'effaceront pas de la tâche, ils ne laveront pas les mains de lady Macbeth. Il y a du sang là-dessus.

Au reste, disons en passant que le socialisme, dans ses conclusions logiques, ne peut durer que sur le cadavre des plus chères libertés humaines.

Et je trouve étonnant que de jeunes hommes, épris pourtant de liberté, ne puissent raisonner sur ce point: ils sont prêts à immoler la liberté à leur lubie, tout comme M. Godbout a immolé M. Bouchard. Etrange! Etrange! En quelle époque de déraison vivons-nous?

A ce propos, je me permettrai d'abuser des droits de l'amitié et de l'estime réciproque pour faire observer au héros de cette aventure tragi-comique qu'il a été la première victime de son propre système. Il n'en sera pas la dernière. J'en appelle au tribunal de l'avenir.

On peut trouver des fautes graves dans la régie des entreprises privées: il n'y a pas d'hommes parfaits. Les péchés de la nature humaine sont les mêmes partout; mais je puis dire ceci: les fautes individuelles, mêmes certaines formes d'exploitation, sont infiniment moins dommageables aux intérêts de l'individu et de la société que ne l'est la dictature d'un pouvoir qui s'étend à toute l'activité d'un pays ou d'une province. Du moins, les entreprises privées nous laissent nos libertés, et elles sont progressives à l'infini: l'Etat est un colosse qui peut tout écraser sous le poids de la puissance sans concurrence et des formules rigides. C'est là le monopole le plus absolu et le plus néfaste, celui surtout qu'il faut combattre.

En ce qui concerne la province de Québec, nous voyons mal un Etat socialiste qui engloberait toutes les entreprises importantes et qui seraient entièrement dominé par ces mêmes forces occultes qui ont violé la conscience d'un honnête et intelligent Godbout.

Je crois que tous les esprits libéraux me comprennent.

Il leur suffit d'ailleurs de lire les diverses protestations contre M. Bouchard, de savoir par qui elles sont inspirées ou imposées, de surveiller les petits groupes d'agitateurs qui, ces jours-ci, s'assemblent pour huer un sénateur courageux et véridique, pour se rendre compte de la nécessité pour eux de s'unir et de réagir avec la dernière énergie.

Les forces obscures qui se meuvent aujourd'hui dans notre province sont et ont toujours été antilibérales et antidémocratiques. Elles sont toutes entachées de fascisme et de nazisme. Par leur faute, des milliers de jeunes gens égarés ont refusé de défendre leur patrie en danger; par leur faute, nos compatriotes sont montrés du doigt, dans toute l'Amérique, comme des prodiges d'incompréhension; par leur faute encore, si nous n'y prenons garde, un gouvernement se formera, un jour, avec des méthodes fascistes, pour balayer les derniers restes de nos institutions

— Suite à la page 2 —

Jean-Charles HARVEY

Le Munich de Québec

A six ans d'intervalle, le Rocher de Québec a remplacé celui de Berchtesgaden. M. Bouchard incarne M. Benès. M. Neville Godbout s'est incliné devant Adolf et compagnie.

En pleine guerre, le chef d'un parti libéral s'est laissé induire à sacrifier son libéralisme — ce qui n'a guère d'importance — et la liberté — ce qui en a davantage — sur l'autel de l'apaisement, dont les grands prêtres sont connus pour être insatiables et sans pitié.

Telle est l'effarante nouvelle que nous apportent les journaux. D'un trait de plume, un sénateur qui se trouve être au même temps président de l'Hydro, est révoqué comme un vulgaire péteux, pour avoir dit à la tribune certaines vérités qui s'imposaient.

On reste sidéré quand on examine la question sous tous ses aspects. Qu'une opposition malfaisante ait profité de la moindre occasion pour créer des ennemis au gouvernement à la veille d'une élection, cela fait partie de la règle du jeu, si lamentable que cela puisse être.

Que des puissances occultes se sentant menacées aient joué de leurs influences, c'est encore compréhensible, personne n'étant disposé à signer de gaieté de cœur sa propre condamnation à mort. Entre parenthèse, la recousse de cette pression indue confirme les déclarations de M. Bouchard: il existe une puissance redoutable qui ne recule devant rien pour arriver à ses fins.

Que les mécontents, les jaloux se réjouissent de la révocation du président de l'Hydro, c'est encore dans la norme: ils se réjouiraient de n'importe quelle destitution.

Mais qu'un premier ministre de filiation libérale, qu'un homme, censé représenter politiquement la province (à une heure où elle n'a pas trop bonne presse dans le reste du pays) fasse pareille abdication des droits politiques essentiels, de ce droit fondamental de la liberté de parole des représentants du peuple, cela semble incompréhensible. Dans un geste de peur, dans un fiteux holocauste, M. Godbout s'incline devant les adversaires de toute liberté, les ennemis de la paix intérieure, devant ces partis de la réaction internationale. A tout prix M. Godbout tente d'apaiser l'opposition, même si cela doit abaisser la province aux yeux du reste du pays et du monde. Le reste du pays n'est pas près d'oublier ce déni de justice. Qu'on lise pour s'en rendre compte, la revue de presse anglaise en dernière page.

M. Godbout devrait savoir, il n'est pas possible qu'il ne sache pas, que ses adversaires sont irrécyclables. Avec eux, pas de grâce à attendre; ils sont embusqués comme l'étaient à

(Suite à la page 3) A. R. BOWMAN

NIHILISME EN GARDE!

— XX —

Ce désir de changement et de mieux-être, qui s'avère inséparable de la nature humaine et qui doit être satisfait dans toute la mesure du possible par l'organisation et le bon fonctionnement des institutions sociales, présente un grave danger: il permet aux tyrans déguisés en démagogues d'exploiter cet instinct profond, de le transformer en passion collective, et de renverser, par les apparences de la légalité et avec le concours même des masses trompées, les constitutions démocratiques et libérales.

Cette vérité n'est pas nouvelle. "Le plus grand nombre des tyrans, écrivait Aristote, ont été auparavant des démagogues auxquels le peuple faisait confiance parce qu'ils intriguèrent contre les aristocrates... parce qu'ils étaient ennemis des riches".

Les conflits sociaux qui tourmentent aujourd'hui les peuples ne sont donc pas le propre d'une époque: tous sans exception, ils sont suscités par des démagogues ou des illuminés dont la doctrine sociale, si savante soit-elle, fut-elle écrite en cent volumes, se résume en ces deux mots: riche, pauvre. Ces deux mots produisent un effet magique sur les foules, parce qu'en réalité ils touchent à la vie et aux désirs de chacun. De là leur magie incomparable dans le jeu des forces politiques et économiques en présence. Il n'y a là rien que de très normal. Le malheur, c'est que les chefs de mauvaise foi se servent de cette arme redoutable pour établir leur pouvoir sur les hommes et les asservir. Les demi-dieux des états totalitaires ont tous commencé leur carrière en faisant croire à des millions de van-pieds que leur tour était venu de tout posséder et de régner.

Chez les peuples qui ont une longue pratique des libertés démocratiques et qui, par l'usage psychologique née de cette habitude même, n'apprécient plus le bienfait d'être libres, la tactique des tyrans en puissance est d'une subtilité diabolique: ils dénoncent tous les abus, tous les vices ordinaires de l'homme, toutes les misères morales et physiques, ils inventent mille scandales, multiplient les insinuations contre le régime et ses représentants, et, après avoir fait un réquisitoire terrible où nombre de vérités se mêlent habilement au mensonge et au sophisme, ils concluent que toutes les fautes, tous les malheurs, sont la conséquence directe de la liberté.

C'est de cette façon qu'on est parvenu à faire haïr la liberté chez des milliers de jeunes gens et d'inconscients, de cette façon qu'on leur inspire un désir violent d'être menés par des maîtres durs et inflexibles. En divers pays de l'Europe affolée, des hordes de jeunes fascistes s'agitaient pour trouver des chefs capables de les mener à coups de marteau. Ce cas pathologique n'est pas étranger au Canada français. Nous avons aussi nos bandes de fascistes, sous divers noms terminés par la lettre G, et toutes réclament aussi l'homme qui saura les conduire au sifflement du fouet. Toutes soutiennent une campagne ardente contre la liberté.

Cette campagne n'est pas un produit spontané. Il existe, chez nous comme ailleurs, surtout chez nous, des éléments puissants qui ont intérêt à tuer la liberté. On ne s'étonnera pas

— Suite à la page 2 —

J.-Ch. H.

NOS LIBERTÉS EN PÉRIL

— suite de la première page —

démocratiques et nous asservir en pensée, en conscience et en actes.

Venons-en au fait principal. Je n'ai pas sous les yeux le texte intégral du discours de M. Bouchard. Je crois que le résumé qu'en donne la Gazette du 22 juin est substantiellement fidèle, et je m'y réfère.

Le sénateur a déclaré que la majorité des Canadiens de langue française voulait un Canada uni, où les deux groupes ethniques vivent en harmonie. Par contre, une minorité travaille dans l'ombre au sabotage de nos institutions libres.

Les manuels d'histoire approuvés pour la province de Québec n'ont pas été faits pour ceux qui croient que la bonne entente entre les "races" est possible et désirable. Au contraire, ils ont été fabriqués dans le but intentionnel de semer, chez les jeunes, le préjugé contre nos compatriotes d'une autre langue et d'une autre foi.

Les personnes qui ont travaillé à diviser les Canadiens sur les questions de "race" et de religion ont si bien réussi qu'ils mettent en péril la paix intérieure de ce pays. Fasse le ciel qu'il ne soit pas trop tard pour mettre fin à cette propagande qui peut nous amener tôt ou tard la guerre civile.

A la faveur de la fausse philosophie imposée à la jeunesse par un enseignement malaisant de l'histoire, un bon nombre des nôtres, oubliant tous les avantages du lien britannique, songent à un état indépendant sur les bords du St-Laurent, un État qui serait français, catholique et corporatiste.

Toutes les révolutions, on le sait, ont commencé par des sociétés secrètes. Le noeud du mouvement séparatiste ou sécessionniste se trouve dans l'organisation clandestine de l'Ordre de Jacques-Cartier, société secrète, exclusivement française et catholique, dont le siège principal est Ottawa.

L'O.J.C., fondé à Ottawa en 1928, a noyauté dans tous les milieux, de façon à les dominer, parfois à leur insu. Presque tous les groupements nationaux, tels la St-Jean-Baptiste, les Syndicats catholiques, les Commissions scolaires, les Chambres de Commerce des Jeunes et autres sont sous l'influence directe de cet ordre secret.

L'O.J.C. possède des journaux, l'un ouvertement, la *Boussole*, l'autre clandestinement, l'*Emerillon*. Dans un numéro de l'*Emerillon* (octobre 1937), on pouvait lire: "Nos masses françaises du nord pèseront d'un tel poids sur les populations du centre et du sud du Haut Canada que nous devons peut-être songer à une sécession de ce côté de façon à former une nouvelle province de majorité française". Ce n'est pas là une attitude isolée. Un nombre considérable de gens égarés et mal renseignés, mais qui sont loin d'être une majorité, croient qu'il est possible et dans notre intérêt non seulement de créer une nouvelle province en Ontario, mais de fonder un État catholique indépendant.

Ce n'est pas la seulement la politique de quelques jeunes énergumènes. Son Exc. Mgr Mazzoni, chargé d'affaires du délégué apostolique au Canada, déclarait naguère: "Ce que nous voulons et chercherons à atteindre par tous les moyens, c'est un État complètement catholique, parce qu'un peuple catholique a le droit de s'organiser politiquement et socialement suivant les dictées de sa foi".

Le gouvernement de l'Union Nationale fut engendré par l'O.J.C. (Quatre ministres de M. Duplessis, nommément MM. Auger, Elie, Bilodeau et Bourque en étaient membres — la parenthèse est de nous). Le Bloc Populaire est aujourd'hui leur tremplin politique.

Le président de l'Association des Jeunes Laurentiens (dirigé par l'O.J.C.), a déclaré dans un manifeste: "La seule raison de notre mouvement est de faire une révolution qui soit bien nôtre, pour les véritables intérêts du peuple canadien-

français. Et cette révolution que nous désirons sera pratique, efficace, calme et bonne, parce qu'elle fera appel aux purs, aux hommes foncièrement catholiques et français. Ce sera la révolution telle qu'on l'a conçue et réalisée en Espagne libérée, au Portugal réorganisé et dans la France de Pétain".

Tel est en résumé le réquisitoire fait par M. Bouchard devant le Sénat.

Dans une déclaration, subséquente, en réponse à une question, M. Bouchard cita cette définition: "Le cléricalisme est la corruption de la religion comme le nationalisme est la pourriture du patriotisme".

Comme il fallait s'y attendre, les protestations et les insultes ne tardèrent pas. Les coups de pied de l'âne ont plu de toutes parts sur le dénonciateur, qu'il faut désormais considérer comme un justicier. Jusqu'à cet ineffable Cyrille Vaillancourt, ce chouchou de l'O.J.C., qui est allé de son pavé.

La tactique est connue: parce que M. Bouchard a dénoncé et fustigé comme il le fallait une minorité qui fait la honte de notre province, on n'a pas tardé à l'accuser d'être l'ennemi de sa race. Pourtant, ce discours énergique et courageux est la plus efficace défense de la "race" que nous connaissions. L'histoire rendra là-dessus son verdict.

Les insulteurs de M. Bouchard, suivant l'habitude de la canaille en tout pays, se cachent sous les menteaux respectables de la patrie et de principes sacrés, pour affirmer qu'il n'a pas dit la vérité.

Je les mets en demeure à leur tour de prouver que ce n'est pas la vérité.

Depuis sept ans que je fais et dirige ce journal, j'ai observé plus attentivement que tout autre les mouvements nationalistes, extrémistes, laurentiens et séparatistes en cette province. Je puis affirmer sans crainte que le danger indiqué par le courageux sénateur existe.

Il y a trois ans, j'ai publié, en ces pages même, une série d'articles sur les faits, gestes et paroles de membres assez nombreux de l'O.J.C. J'ai prédit dès lors, tant mes renseignements étaient sûrs, la fondation du Bloc Populaire, avec le leadership de M. Maxime Raymond. Je possédais une liasse considérable de l'*Emerillon* et de circulaires de l'O.J.C. Plusieurs informateurs précieux m'apportaient, presque chaque semaine, des renseignements sur l'activité subversive et l'infiltration de l'O.J.C. dans toutes les autres sociétés dites nationales. Les expressions d'opinions, sur la guerre et la nation, en ce milieu, étaient presque toutes de teinte fasciste.

Nos lecteurs se souviennent de tous ces faits. Les déclarations de M. Bouchard ne sont que la confirmation éclatante de ces faits que je révélai dans le temps.

Plusieurs de nos compatriotes doutèrent alors de l'existence de ce mouvement, car il n'est pas pire sourd que qui ne veut entendre. Fait curieux, des hommes crédules, qui seront convaincus que l'huile du Frère André guérit de tous maux, se montreront sceptiques devant les preuves les plus accablantes.

Que conclure de tout ceci? 1—Le jour peut venir où quiconque ne sera pas laurentien et clérical à 200 pour cent, n'aura pas le droit de vivre;

2—Nos libertés démocratiques sont menacées à tel point que les vrais libéraux devront s'unir ou se résigner à perdre toute indépendance de parole, de presse, de pensée et de conscience;

3—Tous les Canadiens qui tiennent à l'Unité et à la force de la nation canadienne ont le devoir de s'intéresser activement à la question laurentienne, attendu que la Laurentie est partie intégrante du Canada.

4—L'incident Bouchard ne doit pas être une raison de pessimisme, mais une magnifique occasion de réveiller les endormis, pour sauver la liberté et la démocratie.

Jean-Charles HARVEY

Le Festival National au Stadium, le 3 juillet

Le XVIIe Festival National annuel de la jeunesse aura lieu au Stadium, le lundi 3 juillet, à 7 heures et demie du soir, sous la présidence de Son Honneur M. Adhemar Raynault, maire de Montréal. Le programme de cette manifestation populaire à laquelle assisteront plus de 25.000 personnes chaque année, se divise en deux parties: partie sportive et partie musicale. Les portes du Stadium ouvrent à 7 heures précises et le programme

sportif débute par deux joutes de balle-molle: a) école St-Jean-Baptiste-de-la-Salle vs St-François-Xavier; b) le Club Canadien (champion du monde au hockey) vs le Club National. De 8 h. 15 à 9 h. 00 p.m., les athlètes (hommes et femmes) de la Palestre Nationale donneront les numéros suivants: basket-ball, volley-ball, escrime et la-crosse. Il y aura ensuite courses à pied et à bicyclette par des écoliers, des athlètes de la police et des membres des clubs cyclistes de la métropole. Il y aura également souche-à-la-corde, gymnastique par des écoliers de Verdun, sauts en hauteur par des écoliers de Saint-Lambert, boxe et lutte. Yvon Robert, champion du monde à la lutte, Gérard Côté, champion du monde pour la course à pied, tous les joueurs du Club de Hockey "Le Canadien" (champion du monde), Paul Lortie, Dave Castilhoux, Johnny Greco, Florian Bibeau, Larry Moquin, Paul Stuart, Marcei Oumet, Jack Clayborn, Tiger Flowers, Arthur Legrand, Jack Sharkey, Dan Murray, Eddy Quinn, Lucien Grégoire, Sammy Mack et autres vedettes de l'arène et du matériel seront au programme comme athlètes ou présentées à la foule comme arbitres. D'autres surprises sont réservées à l'assistance. Le programme de la soirée comporte encore une parade de cyclistes costumés (hommes et femmes), une troupe de joyeux bouffons, une parade de corps de cadrons et une parade des cadets de l'air de l'escadrille d'Iberville. La photo des meilleurs athlètes locaux sera projetée sur un écran de 40 pieds de hauteur. Le nom de ces athlètes et les sports dans lesquels chacun d'eux excelle seront énumérés devant les haut-parleurs. Le service d'ordre sur le terrain est assuré par les officiers du poste de police no 13, sous la direction du capitaine Geoffroy, et les membres du C.D.C. dirigés par M. Charles Demers. La partie musicale du programme sera publiée plus tard. Pour tous renseignements s'adresser à Festival National, 2279 Rachel, CH. 2761. — (Communiqué).

Si vous voulez SERVIR, enrôlez-vous!

Déclaration de l'hon. T.-D. Bouchard

Le sénateur Bouchard a fait, lundi, à Montréal, la déclaration suivante:

"Lorsque j'ai appris à 6 h. 15 vendredi après-midi par un journaliste, qui me l'a communiqué, la nouvelle de ma destitution comme président de la Commission Hydro-Québec, j'ai refusé de la commenter. J'avais entendu parler de mon renvoi pour la première fois un peu avant six heures par un message téléphonique du premier-ministre, Monsieur Godbout, qui m'avait informé que le cabinet était à considérer ma destitution. J'ai dit à monsieur Godbout que c'était la première nouvelle que j'avais de cette affaire et qu'on aurait peut-être pu au moins me téléphoner pour me demander des explications et connaître mon opinion. J'ai rappelé à monsieur Godbout que j'avais accepté la présidence à condition qu'il n'y aurait pas d'ingérence gouvernementale et que l'administration de l'Hydro-Québec n'aurait rien à faire avec mes idées à propos de notre vie nationale et intellectuelle. Il me répondit qu'il soumettrait mes vues à ses collègues. Quelques minutes plus tard, vers 6 h. 15, j'apprenais mon renvoi. Il m'était annoncé par un correspondant de presse.

Ma première réaction en fut une de sympathie pour mon ancien chef de lutte, M. Godbout, qui a dû être beaucoup plus affecté que moi par la situation dans laquelle les événements de la vie politique venaient de le précipiter si brutalement.

Quarante-huit heures après ce dénouement dramatique, je suis encore sous la même impression et dans le même état d'âme. Mon ancien chef, au succès duquel j'ai consacré, loyalement toujours, mon peu de talent, toute l'énergie de mes facultés intellectuelles et une bonne partie de ma santé a été accusé à une extrémité dans laquelle se sont trouvés peu de nos hommes politiques avant lui.

Il est le chef d'un grand parti et il a la responsabilité d'administrer une grande province composée des éléments raciaux et religieux les plus divers. Cette administration, il en a la responsabilité au cours de la plus formidable crise de guerre.

Il a cru de son devoir de céder à la propagande faite contre moi et, pour apaiser la fureur d'un groupe, plus bruyant que nombreux dans l'opinion des gens bien pensants, il a fait le sacrifice de son ancien collègue. Jadis la masse des fanatiques demandait de jeter les chrétiens aux lions; aujourd'hui dans la province de Québec, les rôles sont changés mais de forme seulement; on ne nourrit plus les lions de la chair des déformateurs en religion, mais on fait périr de faim ceux qui demandent seulement qu'on leur laisse leur liberté d'opinions en simple matière politique.

Je regrette que M. Godbout se soit vu dans la nécessité d'être l'âme de ceux qui dominent notre province par l'exploitation des préjugés populaires. Je ne lui en veux aucunement et je demande à tous ceux qui dans la province ont encore confiance en moi de continuer à lui prêter main-forte dans la lutte qui va bientôt s'engager. Son gouvernement n'a pas été parfait, mais il a été, sous le rapport des réformes sociales et économiques, le plus progressiste et de beaucoup que nous ayons eu depuis la confédération. Ce serait un suicide national que de le remplacer par l'ancienne administration Duplessis ou par un gouvernement réactionnaire du Bloc Populaire.

Avant de prononcer mon discours au Sénat, je savais que je m'exposais à tout; j'ai accepté de prendre tous les risques dans l'intérêt d'abord de mes concitoyens de Québec et ensuite dans celui de la nation canadienne. Les Canadiens d'origine française, je les aime beaucoup plus que ceux qui flâtent et exploitent leurs croyances religieuses pour mieux les dominer en politique. Pour eux, j'ai pris des attitudes dangereuses alors que mes dévoués n'ont sollicité que les applaudissements de leurs masses populaires. Pour eux, j'ai souffert; pour eux, j'ai connu la défaite. En 1919, je succombais en prêchant l'instruction obligatoire; vingt-cinq ans plus tard le conseil de l'Instruction Publique lui-même me donnait raison en recommandant cette mesure au gouvernement. J'ai cru devoir récemment mettre mes concitoyens en garde contre les menées subversives d'une société secrète séparatiste qui domine le Bloc Populaire et l'Union Nationale; deux partis politiques qui sont à saper le gouvernement Godbout et le gouvernement King qui ont admirablement conduit la province et la nation

EN GARDE!

— Suite de la première page —

de cette lutte à mort quand on saura que la liberté et la politique de l'absolu sont à jamais irréconciliables. "Ceci tuera cela" disait Hugo. Ces libéraux s'illusionnent grandement qui croient pouvoir marier le libéralisme à l'esprit doctrinal, surtout quand cet esprit est la condition de vie de milliers d'individus, hommes et femmes. C'est pour leur existence même que les libéraux et les absolutistes sont aux prises: il ne faut s'attendre ni à la douceur, ni à la charité, ni même au compromis durci, dans cette bataille qui deviendra sauvage, croyez-le.

Les absolutistes qui, dans la Laurentie, jouissent aujourd'hui d'une influence supérieure à tout et emploient la crainte pour arme, ont tout fait, depuis un siècle, pour tuer les germes de liberté qui s'obstinaient à pousser dans l'âme des nôtres. Ils n'ont que partiellement réussi dans leur tâche machiavélique, car il existe chez nous quelques ferments immortels; mais cette réussite partielle constitue un danger sérieux quand on connaît bien les ressorts secrets de la révolution telle que l'ont faite les fascistes et les communistes.

La tâche des démolisseurs de la démocratie est d'autant plus facile que les abus de la liberté sont toujours nombreux. Je viens de lire, dans *l'Homme contre les tyrans*, de Raymond Aron, ce passage qui décrit assez bien la maladie développée, chez nous, par des privilégiés avides de garder leur formidable emprise sur le peuple: "Ce déchaînement des passions politiques s'accompagne de l'extrême liberté souvent dans la conduite individuelle, toujours dans l'expression des opinions et des idées. Les principes fondamentaux, faute desquels aucune collectivité politique ne peut survivre, sont soumis à la discussion. Intellectuels et éducateurs s'interrogent sur la légitimité de la défense nationale, on développe les théories les plus absurdes sur le loisir et la richesse. Les anciens parlaient de la liberté dégénérant en licence: l'essentiel est peut-être que la confusion des idées, la violence des passions, les heurts d'intérêts suscitent une sorte de fièvre, à la fois intellectuelle et politique. Tout paraît plausible, tout devient possible, dans une telle atmosphère."

Viennent alors les ennemis de la liberté. Rien ne leur est plus facile que d'agir sur un corps fiévreux, malade, sur un cerveau détraqué. La guerre, dans la Laurentie surtout, a suscité un nihilisme sans exemple dans le reste de l'Amérique. C'est pourquoi vous voyez poindre à l'horizon, l'armée des tyrans. Ceux-ci ne demandent pas mieux que d'intensifier la folie collective, afin de se donner ensuite figure de sauveurs du peuple. Ces sauveurs, si nous n'y prenons garde, haïllonneront bientôt tous les démocrates, car les démocrates sont, en principe, leurs pires ennemis.

J.-Ch. H.

pendant la plus grave des situations que nous ayons connues dans notre histoire. Quelle que soit l'appréciation personnelle des chefs du parti libéral sur l'opportunité de mon discours sonnant le réveil, je rappellerai à tous les vrais patriotes que lorsqu'on découvre un incendie, on sonne l'alarme au début du feu et non quand l'édifice est en huiles. C'est ce que j'ai fait.

Libéré maintenant des lourdes tâches et des longues heures de travail que m'imposait la présidence de la Commission Hydro-Électrique, je vais reprendre ma plume de journaliste et continuer la lutte commencée il y a maintenant quarante cinq ans pour l'avancement intellectuel, économique et social des descendants des deux grandes races qui peuplent notre pays aux horizons si vastes et si prometteurs. Signé: T.-D. BOUCHARD

Voilà un bon Canadien qui n'a pas froid aux yeux!

"OUI, c'est notre fils Jacques. C'est un gaillard en santé et solide. L'instruction militaire lui a vraiment fait du bien. Nous étions peut-être opposés à ce qu'il s'enrôle au début. Et qui sait si, comme le major Triquet, il ne sera pas décoré, honneur qui rejallira sur notre famille? Mais même sans décoration... il est résolu à faire son devoir en combattant pour un monde meilleur et en vue de la libération de la France, le beau pays de nos ancêtres."

Jacques est l'un des nombreux et vaillants Canadiens français qui font partie de l'Armée active. Il est de l'Infanterie, la "reine des batailles". Il défend son avenir et celui de son pays. Il s'est engagé volontairement. Il sait que ce sont les volontaires qui, en général, font les meilleurs soldats.

Le Vrai Chez-Soi
Hotel St-Regis
392, RUE SHERBOURNE
RA. 4135 TORONTO

Où puis-je m'engager volontairement AUJOURD'HUI?

Serai-je versé dans une unité canadienne-française?

Oui, vous serez incorporé avec vos concitoyens de langue française. Vous aurez le choix de suivre l'instruction militaire dans la langue que vous préférez.

Au plus proche centre de recrutement. Si vous ne savez pas où aller, écrivez aux quartiers-général du recrutement de l'Armée situés dans la ville la plus proche de chez vous.

ENGAGEZ-VOUS AUJOURD'HUI

DANS L'ARMÉE ACTIVE

MINISTRE DU SERVICE CIVIL
GS
MISE EN GARDE
PORTEZ-LE A VOTRE BRAS

QUELQUES PROPOS sur L'ACTUALITÉ

Le Munich de Québec

— suite de la première page —

Munich Hitler et son César de carnaval. Si Adolphe Chamberlain avait tenu tête à la gang à cette époque, la gang se fut dégonflée. Si Neville Godbout avait répondu le mot de Cambronne au monsieur qui l'emploie si souvent au désert, il eût prévenu un scandale, il eût fait montre d'indépendance, de courage, de sens politique. Il eût donné confiance aux siens. En acceptant le diktat du fascisme, il n'a pas désarmé l'opposition, bien au contraire. Il lui a donné confiance, une confiance que peut-être elle ne possédait pas. Il a malheureusement désarmé son parti à la veille d'une élection, bien que ses fidèles, y compris nous-mêmes, aient décidé de l'appuyer quand même. Quand même! Il a commis un attentat contre la liberté constitutionnelle, en exerçant des représailles contre un homme qui a osé dire tout haut ce que tout le monde pense tout bas. Il s'est démenti quand il a frappé le président de l'Hydro, organisation censée être hors de la politique. Il a montré la valeur des promesses ministérielles en se contredisant quelques semaines plus tard.

On le défait sur un point de liberté essentielle. Homme d'Etat, M. Godbout aurait dû relever le gant et faire son élection sur ce programme: on se bat pour la liberté et nous conserverons d'abord la liberté dans cette province. Il aurait eu le plus magnifique programme électoral qui se fût donné dans la province; il aurait eu l'occasion de montrer que les Canadiens français ne sont pas tous des sujets d'un loyalisme douteux.

Je plains M. Godbout plus que je ne le condamne. Il était dans un milieu suffoquant, en proie aux miasmes de la trahison et de la décomposition, chambrée, sans perspective. Des pressions les plus étranges se sont exercées sur lui. Il a trébuché comme feu Neville Chamberlain, comme le grotesque Daladier. Je ne sache pas qu'il ait jamais eu de fait analogue dans les annales politiques de la Province. Je ne sache pas qu'on ait jamais eu le front de mettre en accusation un ministre de Taschereau, même quand le quidam prononçait des paroles qui se trouvaient être autant d'insultes aux démocrates, aux honnêtes gens. La liberté de parole est à la base de notre système, surtout celle des représentants du peuple. La supprimer, c'est retourner directement au césarisme le plus odieux.

Il existe deux partis, deux seuls partis: les progressistes et les réactionnaires. Pour tristes que soient ces derniers, ils ont leur place dans toute société, ne serait-ce que pour contrebalancer les exagérations des extrémistes "de gauche". Mais ces réacs n'ont pas le droit de nier le droit des autres à l'existence, sinon ils deviennent eux-mêmes caducs par le fait même.

C'est cette suprématie des réacs dans la société moderne qui nous a valu deux guerres et qui nous en vaudra certainement une troisième si on les suit ou si on les laisse faire. Il est temps de protester et au besoin de mettre la main à la pâte. Même au prix de ces torrents d'injures que nous avons vus descendre sur la tête d'un sénateur courageux, comme au plus beau temps de la guerre d'Espagne.

En somme, qu'a dit le sénateur Bouchard? Il a dit que tout n'allait pas pour le mieux dans le monde politique de la Province. Il a lancé un appel à toutes les personnes honnêtes, il a voulu avertir le public. Il n'a certainement pas essayé de créer un scandale. Aussi l'accusation portée contre lui ne tient pas debout. L'opposition — et elle est vaste — a sauté sur une occasion quelconque, a déformé les faits, a hurlé selon l'usage boche à l'insulte et à la persécution, a bavé au nom de la race et a exigé une tête. Et le gouvernement, chancelant, a livré la tête. C'est reluisant...

Le sénateur met en garde. Il cite des faits. La chose est tellement vraie que la presse anglaise reconnaît le bien-fondé de ses déclarations. La chose est tellement exacte qu'un cri de fureur monte aussitôt de ces couches troubles, de ces groupes démasqués. Ces éléments qu'il est inutile de nommer individuellement font partie de ce grand tout qui vise à transformer le Québec en un quelconque Paraguay.

Cette clique qui sème la désunion exerce une pression formidable sur le premier ministre, le somme, le fait chanter, le menace et finit par obtenir de lui, dans un moment de faiblesse sans doute, des représailles destinées à terrifier l'adversaire.

Quel est le résultat immédiat? Le reste du Canada reste stupéfait de cette violation flagrante de l'article 9 du Bill of Rights, qui est à la base de toutes les libertés britanniques. Et cela est le fait de gens qui se sont prévalus de ces mêmes libertés pour combattre, sous prétexte de sentiment anti-conscriptionniste, tout service militaire pour le pays. De ces gens qui rient toujours à la persécution, dès qu'on ne fait pas leur quatre volontés. De ces gens qui prétendent qu'on les étouffe, alors qu'ils tentent par tous les moyens d'étouffer les autres avec une technique directement empruntée à Hitler. Le sinistre caporal autrichien "jurait" lui aussi qu'il ne songeait pas à renverser la république ni la constitution. Pourtant la première chose qu'il a faite a été de détruire l'une et l'autre.

On peut continuer l'analogie. Mêmes procédés, mêmes méthodes dans la province.

Des sociétés secrètes partout, de la trahison partout, la corruption à tous les degrés de l'échelle par des promesses faites sur le dos des autres. Un seul but: la prise du pouvoir. Après ça viendra le camp de concentration...

Que la Province finisse par être mise au ban de la Confédération, la clique n'en a cure. A elle le pouvoir, tout le pouvoir... et plus vite que ça! Le coup fut jadis tenté par Duplessis avec l'appui de la tourbe boche et italienne que l'on a malheureusement pas fusillée. La guerre a fait avorter le plan. On le tente de nouveau.

En 1939, quinze jours seulement avant l'invasion de la Pologne par l'Allemagne, un suppôt de l'union pseudo-nationale disait d'un air déprimé: "Cette maudite guerre va tout déranger..."

A ma remarque que la guerre avait des chances de ne pas éclater — l'esprit de Munich dominait tout et tous les apaisements étaient encore possibles — il répondit: "Oui, la guerre éclatera, c'est certain, ce n'est plus qu'une question de jours..." Comment le bonhomme était-il renseigné? Après enquête j'apprends qu'il fréquentait assidument un correspondant de journaux allemands ayant bureaux à Montréal et à Québec, et qu'il l'avait vu le jour même. Inutile de vous dire que les faux correspondants — car tous les correspondants boches étaient des espions et des agents de corruption — fila quatre jours avant la déclaration des hostilités.

Il y avait donc eu collusion entre les éléments ennemis (laissons de côté le point juridique) et les éléments au pouvoir, ces éléments ultra-réactionnaires. Si la guerre n'avait pas éclaté il y a longtemps que nous aurions officiellement un gouvernement fasciste dans la province de Québec. La déclaration de guerre a crevé la vessie de Munich, mais l'esprit n'en a pas été complètement chassé. Il fut cultivé soigneusement, sous terre, en attendant des jours meilleurs. Il semble fleurir de nouveau. D'où le cri d'alarme du sénateur.

Le plus beau témoignage de vérité de cette déclaration est la révocation qui a suivi.

Le continent européen est à la veille d'être en feu. A l'occasion du troisième anniversaire de la guerre germano-russe, les troupes soviétiques sont passées à l'offensive de grande envergure, l'attaque tant attendue synchronisée avec les opérations du front occidental et celles d'Italie. En Extrême-Orient, les succès aéro-navals anglo-américains ont changé du tout au tout l'aspect de la question militaire, tandis qu'en Birmanie, les Alliés infligent échecs sur échecs aux troupes japonaises singulièrement ébranlées. Si le problème de la reconquête de l'Asie ne se pose pas encore, il est à la veille de l'être.

Dans un autre ordre d'idée, il en est de même, sur le continent américain. Il s'agit de la reconquête, de l'arracher aux mauvaises influences qui font pencher tant de républiques sud-américaines et les petits Etats des Caraïbes dans le sens dictatorial, défavorable à la cause allié.

Le Département d'Etat envisage probablement la rupture des relations diplomatiques avec l'Argentine, toujours intractable, et devenue véritable satellite américain du Reich. D'autre part, il y a eu maints changements dans les régimes des autres républiques: Cuba, Salvador et il y en aura d'autres ailleurs. Mais cela demande du temps.

Aux Etats-Unis, la nomination de Dewey est virtuellement chose faite. C'est regrettable mais c'était inévitable. En France, on commence la liquidation des suppôts de Vichy: Philippe Henriot, ministre de la propagande et pro-axiste notoire, a été exécuté par l'underground. Le tour de Laval ne tardera pas.

Cherbourg tombe

Il y a une certaine naïveté à s'amuser à faire des comparaisons entre les opérations actuelles de Normandie et celles du temps de la guerre de Cent Ans. Ramenée à des proportions modernes, la prise de Cherbourg indique une victoire allié indiscutable. C'est plus qu'une simple tête de pont dont on dispose maintenant sur le continent: c'est une base importante, quasi essentielle pour assurer le ravitaillement des armées anglo-américaines.

Avec les moyens dont on dispose, il est hors de doute qu'en quelques jours le port de Cherbourg sera réaménagé pour pouvoir assurer l'intendance des armées combattantes. On va certainement faire un gros effort en Normandie. Déjà les Anglais ont enlevé Caen par un mouvement tournant très réussi... et très dur. Avec les arrières assurées, n'ayant plus à débarquer un matériel immense sur des plages pas toujours favorables, Eisenhower peut maintenant frapper. Il est probable qu'il frappera aussi à d'autres endroits. La déclaration officielle au sujet de la ligne de conduite des Alliés est extrêmement intéressante. Les Etats-Majors — et les pouvoirs politiques — sont arrivés à la seule solution possible: les attaques seront poussées avec la plus grande vigueur, en acceptant comme inévitables les pertes lourdes qui peuvent en résulter. Mais de toute façon, on procédera par concentrations assez fortes pour qu'il n'y ait plus de "deadlock" comme cela s'est produit en Italie.

Il est essentiel d'avoir une guerre mobile et non pas une guerre de tranchées. Cette décision de faire face aux réalités, même les plus pénibles, en dit long sur la volonté allié d'aller jusqu'au bout et le plus vite possible. On s'est rendu compte que les demi-mesures sont plus coûteuses que les mouvements poussés avec énergie. Il est probable que l'on a su tirer parti des enseignements des opérations allemandes: la possession représente neuf points de la loi. Il faut donc prendre, prendre tout ce qu'on peut.

Pour revenir à Cherbourg, il faut noter que l'attaque allié a été poussée avec une telle vigueur qu'elle n'a pas permis l'évacuation des troupes ennemies. On a ramassé quelque vingt mille prisonniers, probablement la moitié des effectifs qui combattaient dans la presqu'île du Cotentin. Le reste a été tué ou blessé. On peut voir que l'attaque a été un succès.

D'ici quelques jours, après un regroupement des forces, les Anglo-Américains vont probablement lancer une offensive vers le sud. On ne saurait dire si l'attaque se portera vers l'est ou vers l'ouest. Il est probable qu'elle se fera du côté de la Bretagne et si elle est bien menée, donnera les mêmes résultats qu'en Normandie. On pourra alors dominer presque entièrement les bases sous-marines de l'Atlantique. Bien entendu, le fait d'avoir pris pied sur le continent et d'avoir crevé le ballon de la ligne imprenable, ne veut pas dire que les plus gros combats sont terminés. Au contraire, ils n'ont pas encore commencé. Les bombardements intensifs paralysent le transport des troupes ennemies, mais celles-ci finiront bien par arriver à pied d'oeuvre. A ce moment commença la grande bataille de France.

par André Bowman

En Italie

Quelle que soit la bataille d'arrêt que tentent les Allemands, le sort de la péninsule est bien décidé. Il reste l'Italie continentale, où s'ouvrira probablement une grande bataille qu'il faut souhaiter décisive. La domination du nord du pays soulèverait pour l'ennemi des problèmes angoissants par la création d'une série de fronts supplémentaires capables de distraire des effectifs considérables. L'arrivée des Alliés dans la plaine du Pô faciliterait aussi beaucoup les opérations aériennes, au moment le plus critique. On est loin d'Anzio...

Il semble que l'Italie soit appelée à devenir le point sensible de la ligne allemande, plus encore que les Balkans. Ce qui explique l'offensive de paix amorcée au moment de la marche sur Rome. Il est curieux de constater qu'historiquement l'Italie semble devoir jouer le rôle de cimetière de la puissance allemande. On a vu des précédents dans le passé, on rev voit ce fait curieux de nos jours. C'était donc à juste titre que je disais récemment que Rome était le plus grand piège.

Les résultats de la campagne dirigée en main de maître par Alexander sont encourageants. Après avoir longtemps retenu des effectifs ennemis considérables, le front italien n'a même pas pu résister assez longtemps pour durer au moins jusqu'à la fin de la bataille de France. Ce qui est significatif. Mais la retraite allemande ne simplifie pas le problème pour ces derniers, au contraire.

En attendant l'attaque sur les Balkans, l'Italie a été très utile comme base de départ. Mais elle sera certainement très encombrante au point de vue politique.

L'offensive russe

On pouvait croire qu'elle ne se déclencherait qu'après la liquidation de la Finlande. En effet, ce satellite une fois mis hors de cause, la Russie aurait pu entreprendre certaines opérations préliminaires, destinées à paralyser les transports de minerai de fer dans la Baltique. Au contraire de toute attente, les troupes soviétiques ont attaqué en grand, sur un vaste front de 285 milles, avec quatre armées complètes, c'est-à-dire avec un million de combattants au moins.

Cette ampleur indique que les ressources russes en hommes et en matériel sont loin d'avoir été épuisées par la formidable campagne qui dura de juillet à la fin de mars. Les résultats tout à fait remarquables obtenus presque dès les débuts indiquent des changements dans la technique et la tactique russes. Vitebsk, un des centres les plus importants de la région, Orsha, Moghilev, sont tombés presque d'un seul coup, ainsi que Zhlobin, Bobruisk, un des points-clés de la région est-peut-être déjà entre les mains des Russes.

Si Moscou est capable de lancer une très grande offensive contre l'Allemagne en même temps qu'elle avale la Finlande dans une attaque triple qui submerge tout, c'est que le moment est venu où la bataille décisive va s'engager.

Les objectifs sont visibles: mouvement le long de la Dvina qui est le point essentiel, de passage vers la Lituanie et vers la Prusse orientale.

Il est douteux que les Russes puissent atteindre Königsberg cet été, mais il est à peu près certain qu'ils feront tomber le front de la Baltique et aligner le reste du front sur celui du secteur sud si avancé en Pologne. A ce moment, il n'est pas impossible de voir une attaque sur les Balkans, question d'étendre le front allemand jusqu'au point où il finira inéluctablement par crever. Ce jour-là, ce sera la fin, l'effondrement.

En France

Il ne faut pas attendre un effondrement par suite d'une révolution intérieure. Le gouvernement de Moscou a déjà remis le fameux comité allemand libre. Il préfère se servir des armes que les Boches comprennent: mitrailleuses, grenades et canons.

L'avance russe a donc été déclenchée du nord de Vitebsk au sud de Bobruisk. On rev voit les figures familières de Bagramian, le général arménien, de Rokossovsky, le brillant tacticien qui sort du rang, de Chernyakov. Tous ces hommes ont fait leurs preuves et continuent de les faire.

La région se prête fort bien aux grandes manœuvres, seule la partie supérieure de la Bérézina coupe la Russie Blanche entre Moghilev et Minsk. Il n'y a pour ainsi dire aucun autre obstacle, ce qui explique la tactique nouvelle employée. Les communiqués russes nous disent que les bases allemandes ont été tournées brusquement, après avoir été fixées par une attaque frontale, tandis que les troupes ennemies engagées se trouvent virtuellement encerclées.

Traduit en langage profane, cela signifie que les Russes ont massé des effectifs très considérables, puis, après une concentration rapide de leur frappe sur les flancs, essayant de dépasser à toute vitesse la zone de défense, sans s'attarder à enlever les points forts. C'est quelque chose de nouveau en matière militaire. Jusqu'ici les Russes ont dû enlever de haute lutte les positions ennemies. Maintenant, l'armée soviétique tente d'isoler les corps allemands en profitant de sa supériorité numérique et essaie d'encercler ses hommes jusqu'au moment où par suite de positions favorables, elle peut frapper à coup sûr.

Les victoires russes vont aider les Alliés à l'Ouest tout comme les opérations du deuxième front vont contribuer considérablement à l'avance des Soviétiques. Il est peut-être exagéré de penser que la guerre peut finir cette année encore. Mais il est maintenant à peu près certain qu'elle ne pourra durer plus longtemps que l'automne 1945. Il y a une limite d'usure au-dessus de laquelle pas une armée ne peut durer et rester effective.

En 1760, les Russes entrèrent à Berlin. Il n'est pas impossible qu'ils y retournent, avec les autres Alliés, d'ici un an.

Comment vous pouvez aider

Comme approche la saison des vacances, qui pose le problème de garder le personnel suffisant pour répondre à la demande du public, les employés de la compagnie de téléphone se trouvent avoir en mains une tâche des plus difficiles. Les appels téléphoniques interurbains (appels à longue distance) se multiplient pendant les mois d'été, et à cette époque précisément, les lignes se trouvent encombrées d'un grand nombre d'appels provoqués par la guerre et une activité industrielle et commerciale sans précédent.

La seule solution possible repose dans la collaboration de tous les usagers du téléphone. Ceux qui font des appels interurbains doivent s'en tenir à ceux-là seulement qui sont absolument essentiels. Ils doivent éviter les heures d'encombrement de la journée d'affaires et téléphoner plutôt de bonne heure le soir, et ils doivent aussi s'efforcer d'être aussi brefs que possible dans leurs conversations.

Cela vaut la peine de se rappeler, aussi, que les taux de nuit sont maintenant en vigueur à partir de six heures du soir, au lieu de sept heures comme c'était le cas précédemment. L'effort de guerre s'applique aux lignes téléphoniques plus que jamais encore par le

QUESTIONS de DIPLOMATIE

Notre confrère, André Bowman, a jeté quelques lumières sur le jeu diplomatique actuel du Vatican. A ce sujet, il est amusant, par exemple, de retourner aux années sombres de '39 et de Dantzig. L'HUMANITE, le 22 août 1939, écrit:

Avant-hier soir, à Dantzig, le gauleiter Foster, à la fin d'insultes provocantes contre la Pologne, déclarait que Hitler rentrerait à Dantzig et qu'il "réglera avec calme et prochainement les problèmes de l'Allemagne". Les problèmes de l'Allemagne, cela signifie qu'il ne s'agit pas seulement de Dantzig, mais de toute la politique d'expansion du pan-germanisme hitlérien. Et ce serait pour satisfaire "pacifiquement" aux exigences insolentes de l'axe que Paris et Londres accepteraient un "arrangement contractuel"? On croit rêver! Et cependant...

M. le professeur Buchardt, haut-commissaire à Dantzig "veut" retourner à Berchtesgaden — s'il n'y est déjà pas allé une seconde fois, toujours en secret. Sir Neville Henderson, ambassadeur de Grande-Bretagne à Berlin, doit partir pour Salzbourg. Son départ, annoncé pour hier, a été retardé, mais non décommandé. Et voilà que le cabinet belge, réuni hier, a invité les Etats du "groupe d'Oslo" (Suède, Norvège, Danemark, Hollande, avec la Belgique) à une conférence qui doit se réunir mercredi à Bruxelles. Le "Solt" écrit qu'il s'agit de mettre au point, dans la tension internationale actuelle, leur politique de neutralité et d'assurer leur ravitaillement. Ce n'est déjà pas rassurant. Mais il faut voir autre chose dans cette réunion précipitée (au lendemain du conseil de cabinet restreint à Londres qui se tient aujourd'hui) des ministres des affaires étrangères du "groupe d'Oslo".

Parmi eux, il y a M. Sandier, ministre socialiste de Suède. Et la Suède fait partie avec la France et l'Angleterre du comité des 3 de la S.D.N. chargé de suivre l'affaire de Dantzig. Premier point. Ensuite, il semble fort que c'est le roi Léopold III qui a insisté pour cette conférence à Bruxelles. Le roi des Belges a, tout de suite après la conclusion d'accords mutuels franco-anglais, décrété le "neutralisme" de la Belgique, faisant ainsi grand plaisir à Hitler. Mais aussi, on sait que Léopold III est un des chefs d'Etat que le Vatican pressent pour servir de "médiateur" dans l'affaire de Dantzig et en vue d'une conférence munichoise. Qu'on lise ci-dessous ce qu'écrivait hier, dans l'"Ordre", Pertinax sur l'activité récente du pape — et les conséquences possibles de cette activité.

Hier, le bruit courait que Pie XII avait dépêché un prêtre à Varsovie. La Cité du Vatican a démenti. Mais il reste qu'il y a trois jours, le pape a insisté sur sa volonté de réitérer son immixtion en vue d'une conférence destinée à discuter des exigences hitlériennes. Et certaines sources font bel et bien état d'un document qu'il aurait fait dimanche à Varsovie, insistant pour des négociations non engagées immédiatement entre la Pologne et le Reich. Le nonce pontifical à Berlin aurait également reçu des indications pour faire accepter une initiative venant soit de M. Buchardt, soit de Varsovie, ou d'un autre personnage neutre. Ne s'agit-il pas alors du roi de Belgique qui fait convoquer pour mercredi — alors qu'il connaît les décisions arrêtées la veille à Londres — le "groupe d'Oslo" afin d'obtenir l'appui des "neutres"?

La ville, dans l'ORDRE, Pertinax disait:

Le 2 juin, le Pape Pie XII s'expliquait, dans un discours public, sur l'action de la diplomatie pontificale, quelques semaines auparavant: "De cette démarche qui a rencontré en général — nous le devons avec un cœur reconnaissant — la sympathie des gouvernements et la gratitude des populations (quand cette démarche fut venue à la connaissance du public), nous recueillîmes des assurances de la bonne volonté et du désir de maintenir la paix tant désirée des peuples. Qui, plus que nous, pouvait être satisfait de connaître ce sentiment de détente des âmes et, avec plus d'ardeur, désirer et souhaiter que cette détente se consolidât toujours plus?" Puis le Souverain Pontife laissait entendre que le Saint-Siège n'avait point été mis en échec et que la tentative de médiation serait reprise à la première occasion.

Plus loin, Pertinax expose:

Comment le problème se pose-t-il devant lui? D'abord, que s'est-il passé au juste il y a trois mois? Le 5 mai, les nonces à Paris, Rome, Varsovie, Bruxelles, le délégué apostolique à Londres ont essayé de faire prévaloir auprès des gouvernements auxquels ils sont accrédités l'idée d'une conférence où seraient discutées les revendications de l'Allemagne et de l'Italie.

...Et, il convient d'insister sur un point capital. La Russie était laissée en dehors du programme et cette exclusion suffisait à faire pencher la balance du côté des Etats totalitaires. En effet, sans participation de la Russie, pas de possibilité de construire un système de résistance à l'Allemagne et il va sans dire que les puissances occidentales, acceptant de se rencontrer avec les Etats totalitaires, en l'absence des Soviétiques, ne pourraient plus prétendre conclure avec eux, par la suite, un pacte quelconque d'assistance mutuelle. En conséquence, la méthode de pacification envisagée au Vatican tournait nécessairement quelles que fussent les intentions des médiateurs à l'avantage de Hitler, de Mussolini et de leur volonté d'hégémonie.

Sur la nouvelle tentative du Vatican, Pertinax poursuit:

...L'opération pour la Russie aboutirait-elle aujourd'hui au même résultat que jadis, la prédilection témoignée à l'empire des Habsbourg? ...D'après certaines indications, la diplomatie pontificale aurait essayé récemment de changer de méthode. Elle ne se découvrirait plus: elle inciterait certains gouvernements "neutres" à s'entretenir. Et le roi des Belges, Léopold III, lui semblerait le plus apte à s'acquiescer de la tâche.

Et Pertinax conclut:

La participation de la Pologne et de la Russie à toute conférence chargée d'élaborer un règlement européen: telle est la pierre de touche qui permet de distinguer entre un effort sincère de pacification et une reddition du type Munich. Toute tentative de médiation qui n'y satisfait pas devra être tenue pour inconciliable avec nos intérêts nationaux.

La chose est assez claire, il me semble. A moins d'être aveugle ou particulièrement prévenu, on ne peut pas ne pas se rendre à l'évidence. Les faits sont exposés sans agresseur et personne ne peut en contester l'authenticité. Que cette politique soit d'abord dictée par une sainte frousse de la Russie, il n'y a aucun doute; elle se poursuit d'ailleurs aujourd'hui, dans les bulletins paroissiaux et autres petites publications, par des attaques sournoises contre les méchants rouges, et par des louanges drôlatiques de feu Mussolini et du caudillo Franco.

Sur le plan international, les appels "pour une paix juste" sont inspirés par les mêmes sentiments et, heureusement, ne trompent plus personne.

Pierre GELINAS

N'EST-CE PAS LA VÉRITÉ ? Par Ti-Jos No 43

Les Cahiers de Fra Gélato VARIÉTÉS

M. Léopold Desrosiers retrace, dans le DEVOIR, l'histoire de la Bibliothèque Municipale. Sans doute est-ce un honneur qui lui revient, et quelques petites inexactitudes, tout à fait secondaires, ne sont pas pour déprécier l'ensemble du feuillet. M. Desrosiers fait oeuvre pie.

Cependant, pourrait-on savoir les raisons qui ont poussé M. Desrosiers à démanteler la collection Gagnon? Elle occupait auparavant une belle grande salle admirablement éclairée. On pouvait y travailler à l'aise. Mais M. Desrosiers a subitement décidé que la dite collection ferait meilleur effet si on l'installait dans la cave. Il y a une cave et cave, tout comme il y a un écrivain et écrivain-membre-de-la-Société-Royale. Toutefois, pour spacieuse que soit la cave de la Bibliothèque, elle n'en demeure pas moins une cave, et offre le confort qu'offre toute cave municipale.

La salle autrefois réservée à la collection pourrait contenir facilement une centaine de personnes à causer, ou une cinquantaine à travailler. Or, on y a établi une dizaine d'employés municipaux, occupés aux catalogues. Le public, lui, se voit réduit à où l'humeur bohème de M. Desrosiers a bien voulu le confiner. Ce n'est pas que j'en aie particulièrement contre le principe de la cave en architecture, mais quand il s'agit de loger une collection importante que beaucoup de gens sont appelés à consulter, on devrait y penser à deux fois. D'autant plus que le déménagement a coûté cher à la ville, c'est-à-dire aux "cochons de payants", au public, et en pure perte, car, encore une fois, il ne nous est pas permis de soupçonner pourquoi diable M. Desrosiers a fait le changement. Il n'y a aucune raison.

J'aime l'humour et la fantaisie; mais quand c'est par humour et fantaisie qu'un fonctionnaire fait une dépense parfaitement inutile tout en embêtant le public qu'il est supposé servir, je ne comprends plus.

La collection Gagnon, du moins à mon avis, méritait mieux que les sous-basements obscurs d'un édifice mal construit. Un disciple de Gide écrira un jour l'odyssée d'un Lafacadio québécois et il intitulera ce grand roman tragique et douloureux: "Les caves de la Municipale".

Mon ami Eloi de Grandmont, dans sa chronique hebdomadaire *Beaux-Arts*, nous promet un manifeste de peintres "honnêtes" qui veulent s'élever avec énergie contre les débordements de l'art dit moderne comme si l'art était moderne ou ancien, ou futuriste, au lieu d'être tout simplement l'art.

Le meilleur moyen de réfuter ces messieurs, c'est encore de les laisser parler.

Une page de Julien Benda, extraite de *La trahison des clercs*: "Cette adhésion des clercs à la passion nationale est singulièrement remarquable chez ceux que j'appellerai les clercs par excellence, j'entends les hommes d'Eglise. Non seulement l'immense majorité de ces hommes ont, depuis cinquante ans et par tous les pays d'Europe, adhéré au sentiment national et donc cessé de donner au monde le spectacle de coeurs uniquement occupés de Dieu, mais ils paraissent bien adopter ce sentiment avec la même passion que nous venons de signaler chez les gens de lettres et être prêts, eux aussi, à soutenir leur pays dans ses moins discutables injustices. C'est ce qui s'est vu en toute clarté, lors de la dernière guerre, pour le clergé allemand, auquel on n'a pas pu arracher l'ombre d'une protestation contre les excès commis par sa nation, et dont il semble bien que son silence ne lui ait pas été dicté seulement par la prudence."

Sans commentaires!...

"La culture par la religion", a décrété ces jours-ci je ne sais plus quel congrès de bonnes jeunes.

On dit que la culture en serre-chaude produit d'excellents résultats...

Notre confrère POUR LA VICTOIRE, de New-York publie ce qui suit:

A propos du "Silence de la Mer"

Une lettre de l'Éditeur Jacques Schiffrin

Depuis la publication du "Silence de la Mer", ce livre n'a pas cessé d'être l'objet de discussions et d'attaques passionnées. Il n'appartient pas à l'Éditeur d'entrer en polémique au sujet d'un ouvrage qu'il a publié. Nous n'avons donc pas jugé opportun de prendre part au débat aussi longtemps qu'il est demeuré sur un plan d'interprétation, quelque surprenant qu'eussent pu nous paraître certaines de ces interprétations. Nous ne pensions pas non plus devoir prendre la défense de notre auteur ni, moins encore, celle de l'Underground français. Or, dans un article de "POUR LA VICTOIRE" (No du 17 juin), Ilya Ehrenbourg s'en prend à ceux qui, propageant Le Silence de la Mer, "désorientent et pervertissent le lecteur". Pour prouver cela, M. Ehrenbourg attaque non seulement l'esprit du livre, mais aussi les faits concernant sa publication. Dès lors, nous croyons de notre devoir d'intervenir.

"Mon amour pour la France, écrit M. Ehrenbourg, m'oblige à m'élever vigoureusement et contre le livre de Vercors et contre ces Français qui, à Londres ou en Afrique, s'appliquent à justifier cette oeuvre indécente." Pourquoi des Français de Londres et d'Afrique seulement? Pourquoi M. Ehrenbourg ne s'élève-t-il pas contre les Français de France, où le livre fut écrit et imprimé? Ou contre les Anglais d'Angleterre qui, de leurs avions, ont jeté ce livre sur la France?

Parce que, expert en propagande, M. Ehrenbourg, pour les besoins de sa cause, met en doute les faits. "L'auteur de la préface nous assure que le Silence de la Mer fut imprimé en France..." Et plus loin: "Si le Silence de la Mer fut effectivement imprimé en France, il ne le fut qu'avec l'approbation de Abetz." Puis encore: "J'ignore si ce livre est venu de France à Londres. Je sais qu'il va de Londres en France désorienter et pervertir le lecteur." etc. etc. (M. Ehrenbourg ignore-t-il que ce livre "va de Londres en France" par les soins de la R.A.F.?)

Mais nous, nous savons que ce livre fut imprimé en France; sur des presses clandestines; par les Editions de Minuit qui ont publié une série d'ouvrages dont M. Ehrenbourg même ne saurait mettre en doute l'orthodoxie (nous en possédons les reproductions photographiques).

Nous savons que la presse clandestine française a parlé de ce livre avec respect et admiration.

Nous savons qu'à Londres, ce livre fut réédité par Les Cahiers du Silence, dont les éditeurs sont en rapport direct avec l'Underground français (éditeurs avec qui nous sommes nous-mêmes en rapport.)

Nous savons que la presse clandestine française a parlé de ce livre les avions de la R.A.F. (Nous possédons un exemplaire de cette précieuse brochure.)

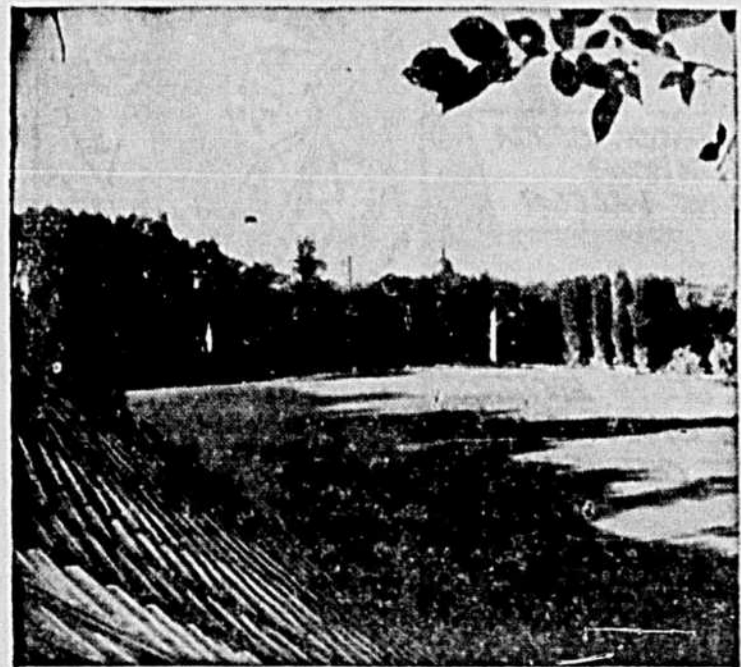
Voici pour les faits. Quant à l'interprétation, nous ne croyons pas devoir prendre part à une polémique où l'on traite comme un tract de propagande de l'oeuvre d'un Goebbel, une oeuvre littéraire qui témoigne du moment sans pareil (*Le Silence de la Mer* fut écrit en 1941) où la conscience française a vaincu le mensonge et la trahison collaborationnistes.

Cette mise au point répond admirablement à la critique que j'entendais dernièrement: "A l'heure actuelle, ceux qui présentent l'Allemand sous un jour sympathique font oeuvre de trahison, et Vercors est de ceux-là."

Une semblable étroitesse d'esprit est déplorable. L'oeuvre de Vercors n'eut pas été la moitié aussi puissante s'il avait usé de moyens trop faciles de faire appel à une haine et à une rancœur de rhétorique. L'intensité du silence créé autour du musicien allemand est plus révélateur et en quelque sorte plus sublime qu'un attentat quelconque commis contre lui.

L'attaque est d'autant plus malheureuse qu'elle vient d'un écrivain comme Ehrenbourg. La réponse de Schiffrin est assez précise et nous n'insisterons pas.

Pierre GELINAS



Vue du magnifique Stade Molson, théâtre à ciel ouvert, où se déroulera le concert de musique viennoise avec OSCAR STRAUS, en personne. Situé sur l'ave des Pins, coin Université, le stade Molson peut loger confortablement 8,000 personnes assises. Les estrades et étant disposées en amphithéâtre, chaque assistant est assuré d'une vue parfaite.

HÉROÏ - COMIQUE



Conversation de Table

Développement de l'Art Culinaire

CHAPITRE II - No 10

par Louis P. DE GOUY

De 1550 à 1584, les taverniers de la banlieue de Londres, offraient un dîner pour six pences avec choix de "beefe, mutton, piggs, fisch, beer... and stranj wyynes..."

créé à son intention. Marguerite de Navarre, de la branche des Valois était la soeur de François Ier, et devint reine de Navarre par son mariage avec Henri d'Albret, roi de Navarre. Sa fille fut la mère de Henri VI, un autre gourmet dont nous verrons plus loin quelques uns des plats créés à son intention par ses chefs célèbres. Qui ne se souvient de sa fameuse POULE AU POT dans tous les ménages. Marguerite de Navarre est l'auteur du fameux Heptameron.

Le service de "La Cuisine de la Reine de Navarre (la bouche du roi)" comprenait plus de 500 cuisiniers partagés par la Reine, le Dauphin et la Dauphine, cette dernière à l'âge de deux ans avait pour son propre service de maison 22 personnes, y compris trois gouvernantes et 8 dames de cour. Les chefs de ces services étaient choisis parmi la plus haute noblesse de France et de Navarre. Le "Grand Maître de France" chef des services de la table royale n'était pas autre que le Prince du Sang, le Prince de Condé lui-même, ce fameux prince devant qui plus tard toute l'Europe trembla.

Voici la recette de cette fameuse soupe, malheureusement bien émaillée de nos jours: Prenez des amandes, les battez et les mettez bouillir avec un bon bouillon de volaille, un bouquet garni et une petite tranche de citron épluché et épiné. Faites bouillir gentiment pendant 25 minutes après avoir assaisonné de haut goût de sel et poivre des Indes. Alors, ajoutez-y un peu de mie de pain, en ayant soin de ne pas laisser le potage s'attacher au fond de la marmite en terre. Puis après que vous aurez désoisé quelques noix ou chapon rôti, prenez les os et les battez bien dedans un mortier, et faites cuire avec cette purée d'os un peu de bon bouillon et quelques champignons cuits et réduits en pâte. Laissez mijoter et passez le tout à travers un linge fin. Combinez le premier bouillon d'amandes avec le bouillon de cerdrix ou de chapon. Faites bouillir quelques minutes, passez de nouveau à travers un linge fin, et garnissez votre potage avec des oignons cuits, quelques crêpes de coc, cuites et quelques pistaches effilées et rôties. Puis servez.

Dans ce magnifique livre, dont j'ai un exemplaire que je chéris comme la prunelle de mes yeux, on trouve des recettes de cuisines encore très pratiquées en France avec bien entendu quelques modifications exigées par le développement de la cuisine moderne.

Parmi celles-ci on y rencontre: Bisque de Pigeonneaux, un genre de potage du genre du potage à la Reine, garni de petits cubes de ris de veau, de dés de champignons et de pistaches émondées; Poulet d'Inde à la Framboise Farci, ou dinde farcie avec de la chair de veau rendue crémeuse avec des jaunes d'oeufs, rôtie et servie avec une sauce faite du dégraissage de la lèche-frite garnie de dés de lard, et de lamelles de champignons ainsi que d'un filet de vinaigre, chaque portion est couverte d'une douzaine de framboises fraîches; Tourte de Moëlle - Prenez la moëlle et la faites fondre; étant fondue, passez-la et y mêlez du sucre, jaunes d'oeufs, amandes effilées et grillées. Faites ensuite une abaisse fort délicate de pâte fine, sur laquelle vous mettez votre appareil, badez-la si vous voulez, et faites-la cuire à four doux. Servez bien chaud.

OEUF A LA VARENNE - Faites un sirop de sucre bien fait; faites frire des blancs d'oeufs battus en neige dans la poêle avec du beurre, et les mettez dans votre sirop. Etant cuits, servez-les avec eau de fleur d'orange.

AUTRE FAÇON - Mélangez votre sirop (sirop moyen, mais on peut également se servir de sirop d'érable (maple sirup) et avec vos blancs d'oeufs frits, mêlez-y un peu de lait bien frais. Etant cuits, servez-les sur un plat chaud, garnis de fleur d'acacia en beignets. SOPRESSE DE POISSON - Prenez parties égales de chair de carpe, d'anguille et de tanche, hachez le tout ensemble (pour 6 personnes il vous en faudra en tout 2 1/2 livres) et assaisonnez de beurre frais, de câpres et de fines herbes; serrez le tout dans un linge et liez, puis le faites cuire dans un court bouillon au vin blanc et herbes (moitié vin et moitié eau).

tellement secret par nos plus célèbres Pâtisseries de cour, et de Paris, qu'il se voit plusieurs villes très grandes, même des Pays entiers en l'Europe où il ne s'y rencontre personne qui le puisse exercer, ni qui l'entende..."

(A suivre)



M. Gérard DAGENAIS, directeur-fondateur de la Société des Editions Pascal et d'UBureau des Productions Pascal, qui vient d'être nommé président du nouveau comité des arts de la Chambre de Commerce des Jeunes de Montréal.

Brévités bibliographiques

LE FLAMBEAU (New York) - La publication française du Yeshiva College de New York a un double but: s'exercer dans une langue pour laquelle les étudiants ont de l'admiration et "faire connaissance de l'activité et de la vie des Juifs en France pour dégager ce qu'on pourrait appeler l'esprit franco-juif".

MAGAZINE DIGEST (137, rue Wellington, à Toronto, Ont.) - L'équivalent canadien de "Reader's Digest" américain. Le numéro de juillet présente un sommaire particulièrement intéressant. Parmi la trentaine d'articles qui composent ce fascicule, signalons, "Invasion et Victoire", de Max Werner, "Pourquoi la Société des Nations n'a pas réussi", de sir Norman Angell, "Adieu à la Jeunesse américaine", de sir Bertrand Russell, "Pourquoi les Soldats n'aiment pas parler de leurs Batailles", de John Steinbeck, et "L'Europe (lira probablement le prochain Président des Etats-Unis)", de Guenther Reinhardt.

TRICOLOR (1 East, 57th Street à New York) - Une publication française en langue anglaise est d'un genre intéressant et d'une belle tenue. Le premier numéro de cette revue mensuelle si admirablement dirigée et si éigramment présentée contient un sommaire particulièrement intéressant. Des articles du directeur, M. André Labarthe, auteur de Retour au Feu, de Joseph C. Grew, ambassadeur américain au Japon, de Georges Roubaud, de sir Hugh Walpole, de Jacques Legendre et d'André Girard, ainsi que de nombreuses chroniques.

PUBLICATIONS DIVERSES. - D'heureuses notations: "Le Faust en Guise portugaise", d'Ernest Feder, dans Books Abroad (juin); "L'Artiste et la Guerre", de Yasuo Kuniyoshi, dans Common Ground (juin); "A Vendre", de Maupassant, dans Encore Magazine (juin); "Légalité républicaine", du professeur Roger Picard, dans Pour la Victoire (24 juin); "La poésie romantique, la Science et la Révolution industrielle", du professeur Roger Picard, dans The Romantic Review (février); "La Conférence internationale du Travail" dans Solidarity (juin).

PERSONNALITES. - L'écrivain catholique Henri Ghéon, auteur du Témoignage d'un converti, est mort récemment à Paris. - Pierre Lazareff, ancien rédacteur des informations au "Paris-Soir" et l'un des rédacteurs du magazine illustré Secrets de Paris, est rentré en France avec l'armée d'invasion, Preuve éclatante du tribut payé par la population de New York à l'hédonisme français se fait voir dans le grand nombre de cafés, restaurants, boîtes de nuit et divertissements et spectacles de toutes sortes aux noms français qui se rencontrent partout dans la métropole américaine.

Miximilien RUDWIN

Les Poèmes de la Résistance

LA PATRIE, journal des combattants français en Italie, reproduit le beau poème qu'on trouvera ci-dessous.

PARIS - PENTECÔTE

Les pigeons de Paris qui crient sur les toits,
L'Étoile, l'Opéra, le Carrousel, le Louvre,
Les chemins de mon sang à la tristesse s'ouvrent,
Je vis dans un Paris qui ne me connaît pas.
Un Paris, mon Paris, qui de vide s'aveugle,
Ses orages de pleurs dans des capes flottants,
Un Paris étranger qui se tend et attend
Le printemps, puis l'été, puis la chute des feuilles.
Un Paris d'un hiver pierreux et dur, qui dure,
Une ville de gel où circulent des mots
Interdits, inconnus, des signes, des signaux,
Une ville de doigts tressés comme ses murs.
Ce qu'on y voit, ce sont ses plaies et ses tortures;
Ce qu'on y lit, ce sont les crimes de Judas.
Les chevaux dans le ciel se cabrent. Pas, et pas
Lourds, pesants, du fer et des armures.
Mon pays traversé par les flèches, son rive
Sur nos places cloué comme un oiseau, ses mains,
Ses chemins, son allure et sa grâce qui tint
L'univers ébloui malade à en mourir.
Disparaissez, hommes bottés, hommes de cuir,
Allez-vous-en, le ciel se prend là où vous êtes,
De Paris, vous n'avez ni le corps, ni la tête
Ni l'honneur... il se tait au sang de nos martyrs.

Jos dit



Soyons bons citoyens -
N'achetons pas au "Marché Noir"

Que nous achetions un pneu ou un pot de marmelade sur le "Marché Noir", cela est dangereux pour le pays. Ces achats, multipliés, peuvent faire hausser les prix, ce qui ne serait pas bon pour notre bourse—ni la vôtre, ni la mienne.

Non, soyons bons citoyens et tenons-nous-en à nos camets de rationnement. Ces petits livrets nous gardent contre l'inflation et toute la misère qui pourrait s'ensuivre. A propos, l'inflation existe en Chine—les oeufs coûtent \$1.00 chacun.

Contribuée par la
BRASSERIE

Dow

MONTRÉAL

IL FAUT TOUT FAIRE POUR GAGNER LA GUERRE

DISTRIBUTIONS DE PRIX

Ouf! elles sont passées... Les élèves n'en sont pas fâchés. Les parents non plus. Nul n'est fâché de leur éloignement, si ce n'est quelques braves directeurs et directrices de maisons d'enseignement, qui devront à présent attendre tout un an avant de réserver de nouveau le petit boniment si soigneusement préparé... au début de leur carrière!

Un échotier parisien, qui consacrait au sujet un petit billet, il y a quelques années (avant la guerre, évidemment...) s'écriait:

"Elles ont, hélas! bien perdu de leur antique solennité, ces pauvres distributions de prix dont le souvenir nous est demeuré si vif. Les jeunes écoliers se rendent très peu compte de ce qu'elles furent pour nous."

Tant mieux! Tant mieux! Moi, je me serais plus volontiers rangé de l'avis de M. Albert-Petit, un autre chroniqueur plein de sagesse, dont la mesure en tout était extrême (si j'ose dire)... Cet homme d'esprit en était venu à discuter la question de savoir si l'on devait, ou non, donner aux bons élèves des livres de prix, ou tout bonnement annoncer leurs succès scolaires; et il observait:

"N'abusez pas de la lecture, dit-on parfois, et avec raison, aux esprits trop livrés. C'est un abus qui est rarement à craindre aujourd'hui. Mais entendons-nous bien. Il faut des livres qui valent la peine d'être lus. Est-ce toujours le cas? Un de nos abonnés, professeur en retraite, a fait naguère une enquête parmi ses élèves. Un d'entre eux a résumé l'opinion de beaucoup d'autres en une formule lapidaire: "Les histoires de prix sont des histoires bêtes et, quand elles ne sont pas sottes, elles sont ennuyeuses." Dans Francillon, de Dumas, une jeune fille en dit juste autant des conversations d'hommes en s'excusant de ne pas rester au fauteuil. Ce n'est pas une raison pour supprimer la conversation, c'en est une pour l'améliorer. De même pour les livres. Moins de vase, plus de vitamines."

"Nous savons bien que l'évaluation des tarifs de librairie oblige, surtout à la campagne, à se contenter trop souvent de fonds de magasin. Les crédits ne répondent plus en rien aux conditions nouvelles. On n'ose pas offrir des volumes brochés, même intéressants; on se rabat sur des cartonnages, fussent-ils l'image du vide. C'est une éducation populaire à refaire et qui mériterait de l'être. Faire comprendre que dans un livre c'est le contenu qui compte, ce serait déjà une grande leçon d'éducation morale — et civique."

En lisant la phrase qui avait trait aux cartonnages, souvent l'image du vide, qui de nous ne s'est rappelé en frémissant les horribles volumes à couverture rouge de la maison Alfred Mame et Fils, de Tours, qui ont empoisonné notre jeunesse et qui nous faisaient regretter, quand on nous les entassait sur les bras, d'avoir été aussi bons élèves au cours de l'année! O l'inconcevable platitude de ces volumes dont le seul mérite était un exemplaire piété, mais présentée avec une bêtise bien propre à nous la faire prendre en horreur!

J'avais toujours été bien convaincu que nul n'avait jamais lu ces histoires de prix, sauf peut-être leurs auteurs, et je serais encore ancré dans cette conviction si, dernièrement, un de mes amis, libraire de son état, n'avait découvert un amateur de ce genre particulier de "littérature". Il s'agit d'un vieux garçon, employé chez de bonnes sœurs. Il parcourt ainsi toutes les librairies, s'enquérant si elles ont en stock des "livres de prix". Plus souvent qu'autrement, il est déçu, car c'est un article que les libraires ne semblent pas tenir outre-mesure à conserver en magasin. Si, par hasard, notre amateur trouve en librairie quelques-uns de ces livres, dont le libraire n'a pu esquiver l'achat, désireux qu'il était de mettre la main sur d'autres pièces auxquelles ils se trouvaient mêlés, il y a encore chance de désappointement. Notre amateur, en effet, a épuisé presque tous les titres de cette intéressante collection.

Cet homme éclairé exprime fréquemment un regret: c'est que les couvertures de ces livres ne soient pas plus solides. Cela l'oblige à faire relier plusieurs de ses chefs-d'œuvre... Cela représente une dépense, mais nous ne plaindrons pas l'amateur de livres de prix, en nous disant que, tout au moins, en voilà un que les mauvaises lectures ne dépraveront pas!

Il y a à quelque six ans, le vicomte Craivahon, à Belfast, remit aux élèves du collège méthodiste dont il présidait la distribution de prix des petits sachets de graines et semences:

"Je vous souhaite à tous, dit-il en substance, d'heureuses vacances, mais je vous demande de prélever sur vos jours de congé quelques heures pour planter les semences que je viens de vous remettre. Ceux qui habitent dans le centre de la ville auront à cœur de garnir leurs fenêtres de petits pots fleuris, ce qui donnera à vos demeures un aspect accueillant et contribuera à faire de Belfast une jolie cité."

Ces petits sachets valaient certes mieux que les cartonnages de la maison Alfred Mame et Fils, de Tours!...

Le spirituel Scaferlati avait un jour rapporté, dans l'Ordre, cette pompeuse circulaire adressée en 1793 — pendant la Révolution — aux parents des élèves du collège de Saintes pour les inviter à la distribution de prix (Saintes était alors le chef-lieu de la Charente-Inférieure):

"Citoyens... Tandis que le cours périodique des saisons nous amène la récolte des fruits qui récrètent notre existence, la Patrie vous appelle à voir moissonner ceux de l'instruction dans les écoles publiques, en cet heureux champ ouvert à tous les citoyens par la bienfaisance nationale. Vos fils n'ont travaillé avec ardeur pendant le cours de l'année scolaire que pour offrir à vos regards satisfaits les produits de leur généreuse émulation. C'est pour cela qu'ils ont défriché avec courage les terrains difficiles et épineux pour y jeter avidement les semences fécondes du talent et de la vertu. Le temps de la moisson est arrivé. Ils ont cultivé pour vous, ils veulent cueillir sous vos yeux. Venez sanctionner par vos suffrages le jugement qui décerne une récompense à leurs travaux, et applaudir à la main qui doit les couronner..."

D'après ce pathos géorgique qui caractérise bien le style de son époque, on peut conclure que cette distribution de prix dut être effroyablement solennelle... et ornée de discours moins folâtres que celui dont l'humoriste Willy avait entrepris de régaler, il y a quarante ans, les potaches du collège de Belle-Ile-en-Mer:

C'est moi, contrairement aux us,
Qui fus jugé digne, digne,
De vous dire en paroles brèves
Le traditionnel *inuis*
Retardant votre fuite, élèves
Disciplinés, qu'il juvénus,
Vers le sable doré des grèves,
Les grands bois, les prés verts, o rus!...
Je le sais, pénible est la tâche,
Durus est hic labor, d'usur
Ses yeux, oculos, sans relâche,
Sans presque unquam se reposer
Sur Virgile; ses Bucoliques
M'ont jadis donné des coliques... Etc.

Cette question des prix, M. Maurice Donnay la traita un jour, à une séance publique des cinq Académies. Il mit dans la bouche d'un homme qui n'eut pas de prix dans sa jeunesse, et dont le fils n'en a pas plus que lui-même, les arguments les meilleurs pour le maintien de la tradition.

"Je suis ditait ce héros de M. Maurice Donnay, pour les distributions éclatantes de prix et j'ai emmené mon fils à celle de notre cher et vieux lycée, bien que je fusse certain d'avance qu'il n'avait pas même un dernier accessit. Je voudrais que cette cérémonie eût développé en lui le sens de l'inégalité: car l'inégalité est une des conditions mêmes de la vie: elle la rend possible et peut-être belle en la rendant infiniment variée; on la constate en tout et partout dans la nature entière, et l'homme doit l'accepter sous peine de ne pouvoir jamais être heureux, puisque, pour rester dans le domaine physique et moral, il y aura toujours des forts et des faibles, des grands et des petits, des bons et des méchants, des intelligents et des simples. C'est pourquoi j'ai désiré que mon fils vit, pendant trois heures, ses camarades monter sur l'estrade et en redescendre couronnés, tandis que lui-même demeurait assis sur son banc..."

Cette philosophie souriante et résignée n'est-elle pas la sagesse même?

Félicien MONDOR

SURPRISE!



CHRONIQUE des LIVRES

Du côté de chez Swann

par Marcel PROUST

aux Editions Variétés chez Pony

On ne saurait songer, en quelques lignes, à définir Proust. "Découverte" du "gros Léon", Proust a été disséqué avec passion par tous ceux qui avaient besoin de se définir, comme Rivière, avec lucidité par des gens comme Chastaing, pour n'en citer qu'un, ou avec ce détachement un peu scolaire qu'apportent les Thibaudet à leurs études.

De tous les témoignages, parfois assez divergents, il ressort un point commun d'entente: l'existence chez Proust de la dimension, d'une dimension qui résorbe le temps. Tout se déplace sur une ligne unique qui n'a d'autres horizons que ses réflexions (au sens physique) sur elle-même. Il n'y a pas d'action, ce qu'on appellerait une trame, pas plus dans un *Amour de Swann* que dans l'histoire de son roman avec Albertine: il n'y a que des rappels. C'est-à-dire qu'il a admirablement rendu l'essence même de la vie, où tout n'est que rappel. Cette ligne même que j'écris, je ne puis en prendre réellement conscience qu'une fois qu'elle est entièrement écrite et une fois seulement après avoir fait l'acte de la lire. Il n'y a donc rien d'absolument présent, il y a toujours un écart, si imperceptible soit-il, entre l'acte que je fais et la "conscience" que j'en ai. Ainsi, la "prise de conscience", pour employer un terme courant, n'est-elle que le rappel de quelque chose de passé. Ici, on ne considère qu'un acte immédiat, mais si on considère comme un bloc, une unité, tout un ensemble d'actes par rapport à une autre unité, un autre ensemble d'actes, (comme la naissance du sentiment amoureux d'une part, et l'accomplissement définitif de l'amour d'autre part), l'écart sera beaucoup plus large.

Le romancier ordinaire enchaînera directement, sans faire la part de cet écart, de la nécessité, au moment de l'accomplissement définitif de l'amour, du rappel implicite de la naissance du sentiment amoureux. Il y aura chez ce romancier une action suivie, il n'y aura pas cette continuité dans le temps qu'on trouve chez Proust.

C'est dire que Proust, en ne faisant que transposer le temps, donne l'espace nécessaire à la spéculation mentale, à la pensée purement subjective. C'est pourquoi, chez Proust, le fait est toujours entouré d'un *essai* qui le sépare du fait qui le suit. Le fait est isolé, il prend sa signification individuelle, unique, irremplaçable, comme le sont en effet pour nous chaque fait qui passe au moment même où il passe. Le fait, l'acte n'est plus le résultat d'un acte précédent et la cause d'un acte postérieur en même temps. Il est par lui-même. Il est *rappelé*, indépendamment de tout ce qui a pu l'entourer, le précéder ou le suivre, il est *rappelé* pour sa seule valeur de fait unique. Proust a une admirable image qui définit exactement ce que je veux dire: "Divisant la hauteur d'un arbre incertain, un invisible oiseau s'ingéniait à faire trouver la journée courte et explorait d'une note prolongée la solitude environnante, mais il recevait d'elle une réplique si unanime, un choc en retour si redoublé de silence et d'immobilité qu'on aurait dit qu'il venait d'arrêter pour toujours l'instant qu'il avait cherché à faire passer plus vite".

L'acte est pour Proust cette note prolongée; il établit autour de lui un tissu de silence et d'immobilité qui n'est que l'essai indépendant, la spéculation sur un souvenir, un rappel.

Ceci ne vient pas, comme on pourrait le croire, d'un système étudié, mais simplement de la conception que s'est fait Proust de la vie. Il parle quelque part du "caractère purement mental de la vie"; il dira ailleurs: "La vie réelle est mentale". Pour Proust, la seule réalité est ce que nous pensons. De là au culte de l'Inconscient, il n'y a qu'un pas et il arrive à cette création du peintre Elstir (*A l'ombre des jeunes filles en fleur*) qui veut se "dépouiller de toutes les notions de son intelligence". On a conclu un peu trop aisément qu'il annonçait le surréalisme alors qu'il cherchait à cerner cet Inconscient qui est pour lui la seule Réalité. L'image que fait naître la sonate de Vinteuil est aussi réelle que la transposition d'Odette en Zéphora de Botticelli dans l'imagination de Swann.

C'est également de ce départ — la vie réelle est mentale — que l'on arrive à abolir le présent, le passé et le futur. Puisque tout se passe dans l'esprit, ce qui, d'ailleurs, est parfaitement juste, un quelconque ordre chronologique ne peut exister, on ne peut prévoir de succession. Les premiers chapitres du *Côté de chez Swann*, au delà de l'attente, embrassent une période qui couvre toute la vie du narrateur; on s'en rend compte par ce

rappels incessants à des événements de beaucoup postérieurs au moment même de la narration. Le clocher de Combray évoque tout un pan de qui qui normalement devrait être le futur et que Proust place au même étage que le présent logique. En résorbant le temps, comme je le disais au début, la dimension de Proust s'étend dans l'espace et donne à toute son oeuvre une densité qui faisait dire à Maxime Chastaing: "C'est une espèce de réussite monstrueuse... Proust a mené le roman d'analyse aux confins du possible".

Du côté de chez Swann constitue la première partie de cet ensemble auquel Proust a donné le titre symbolique de *A la recherche du temps perdu*. Il faut espérer que les Editions Variétés continueront la publication de cette oeuvre monumentale et extrêmement précieuse.

Poésies choisies de Musset

aux Editions Bernard Valiquette

Il serait aussi vain aujourd'hui de décrier le "stupide dix-neuvième siècle" qu'il le serait de s'en prendre encore au siècle de Voltaire.

Ceux qui décrient trop facilement le romantisme apportent en exemple les poèmes les plus ridicules ou le théâtre le plus mauvais, comme les détracteurs des grands peintres contemporains combattent une doctrine générale en citant les croûtes et les fumistes, au lieu de voir dans l'une et l'autre attitude un moment de l'art qu'il est impossible de mettre de côté. L'évolution de l'art ne suit pas une ligne brisée selon la fantaisie de celui-ci ou de celui-là, mais une courbe très suivie: tout s'émboîte et un mouvement littéraire n'est jamais spontané. Il lui a fallu toute une préparation, imperceptible pour l'observateur superficiel, mais facilement discernable pour celui qui aborde la question sans préjugés d'écoles. Qu'un mouvement soit lancé pour en continuer un autre soit dirigé en réaction contre un mouvement déjà existant, il n'en est pas moins étroitement lié à celui qui le précède. Baudelaire n'eût pas été possible sans la révolution romantique, Rimbaud s'imagine mal sans Victor Hugo et Baudelaire devant, et ainsi de suite jusqu'à nos jours.

Qu'il y ait du mauvais dans une époque littéraire, ce n'est pas surprenant: il y en a eu avant (et s'il fallait juger le "grand siècle" par les oeuvres de Rotrou et de Racan, ce serait comique), il y en a maintenant et il y en aura toujours. Au lieu de s'acharner sur des défauts inévitables, il est infiniment plus profitable de prendre dans une époque ce qu'elle a ajouté quelque chose au trésor et chaque époque a ajouté quelque chose au trésor de l'esprit. Ainsi, mettre Musset de côté en invoquant les *Contes d'Espagne* et d'Italie ou Rolla n'est pas faire preuve de grand jugement.

Musset paraît bien le plus équilibré des romantiques et le moins soucieux de "poser" pour Dieu, l'Univers, l'Eternité et toutes les autres grandes machines qui ont tant été exploitées par un Vigny ou un Hugo. Musset ne se prépare pas une attitude pour la postérité et nul, de l'époque, s'est moins pris au sérieux: qu'on relise les trop négligées *Lettres de Dupuis et Cottonnet*. Il n'a eu ni politique ni philosophie: il est demeuré le plus franchement du monde homme de lettres et viveur. C'est ce qui est admirable! Nul n'a été plus subtilement sensuel et plus finement ironique de toute la génération 1830. Doit-on rappeler qu'il n'a jamais cultivé le "genre cénacle" ou bohème-par-principe, se contentant d'être homme du monde et de jouir de ce qui en passait; il est également utile de se souvenir qu'un poète, il le préférait celle des anciens, Régnier, Molière, même Voltaire.

Thibaudet, à propos duquel il faut souvent faire des réserves, pouvait écrire avec justesse: "Il n'a pas comme Georges Sand ou Hugo mis ses transports au compte de la cause de Dieu. Il a connu en lui la faiblesse et le mal comme de la faiblesse et du mal: le poète a été homme uniment, ordinairement, classiquement".

On a, par ailleurs, assez défini la beauté de son vers et l'enchantement de sa prose pour que nous soyons dispensés d'y revenir. Il ne faut pas chercher chez Musset de système, mais l'expression de sentiments humains et universels dans un vers ample et d'une extrême simplicité.

Pierre GELINAS

Un roman canadien

Au pied de la Pente Douce

par Roger LEMELIN

Voilà un roman tel que j'en attendais un depuis longtemps.

Un roman dont l'auteur n'est pas un vain sermonneur, mais un romancier. Un romancier qui n'est pas obsédé de réminiscences de Maria Chapdelaine... qui ne considère pas le Canada français tout entier comme un immense Péribonka et qui conçoit qu'il existe dans nos villes une vie qui vaut la peine qu'on l'étudie.

Pour M. Lemelin, la ville n'est pas uniquement un endroit de perte où viendra se corrompre quelque vertueux paysan qui, Dieu merci! retournera à temps sur la terre salvatrice. Non. C'est un lieu où l'on naît, où l'on vit, où l'on aime, où l'on souffre, où l'on meurt. Quoi qu'en pourraient penser des étrangers qui ne nous connaissent que par les romans du cru, les Canayens ne sont pas tous cultivateurs ou coupeurs de bois. C'est malheureux, mais il existe chez nous des gens pour qui la campagne, ce n'est que l'usuel pique-nique en tombereau, dans un champ de foin coupé, à cinq milles de la ville... Et les sentiments, les passions, l'amour et la souffrance de ces gens fournissent des thèmes de roman d'un intérêt prenant et fort; il se trouve chez ces citadins aux horizons élargis des personnages d'une riche substance. L'auteur du beau roman *Au Pied de la Pente Douce* a su discerner tout cela.

Roger Lemelin rejoint le petit groupe de romanciers canadiens qui ont, par leur talent et leur originalité, tiré le roman de l'ornière maria-chapelainesque où il est demeuré enfoncé, au Canada français, depuis le passage de Louis Hémond, qui avait trop de talent pour ceux qui ont voulu l'imiter. Ils ne sont pas bien nombreux, ceux qui ont réagi, ceux qui nous ont donné autre chose que de plates histoires vaguement paysannes. Il y a Jean-Charles Harvey, il y a Rex Desmarçais, il y a Robert Charbonneau... et peut-être quelques autres que je n'ai malheureusement pas lus. Je parle de ceux qui méritent le titre de romanciers...

Avec son premier livre, Roger Lemelin se gagne ce titre. Ce n'est pas un chef-d'oeuvre, et il serait malheureux que tel fût le cas, car alors cela supprimerait tout effort futur. *Au bas de la Pente Douce* ne possède pas la densité intérieure, l'intensité psychologique d'*Il posséderont la terre*. Mais une vie multiple et diverse l'anime; l'action s'y développe à un rythme vigoureux et nous captive, nous lance inquiets et curieux vers la fin. Ce sont là des qualités tellement rares chez nous qu'elles m'enchantent lorsque par bonheur je les rencontre dans un roman canadien.

M. Lemelin a su donner à son oeuvre un intérêt double. Il s'y déroule un drame intérieur, le drame de l'adolescence, drame universel et profondément humain, qui est comme la mélodie de ce morceau. Et il y a la vie du faubourg, un fourmillement de personnages avec chacun ses tares, ses aventures, sa tragi-comédie; l'accumulation des observations savoureuses constitue comme le développement harmonique de la pièce.

On ne sent pas encore, dans ce roman, la présence de la ville comme celle d'un personnage, à sa ses habitudes, son caractère, sa respiration propres. Mais enfin on sent la ville, avec ses influences de milieu. M. Lemelin nous livre sa vision de Québec — ou plus exactement, d'un faubourg de Québec, Saint-Sauveur. N'ayant passé dans la "vieux capitale" que quelques heures, alors que j'étais en tournée de théâtre avec mon vieil ami Duliani, je n'ai pu beaucoup étudier les moeurs des Québécois. Aussi, lorsque M. Lemelin nous parle des "Mulots" et des "Soyeux" de Saint-Sauveur, je ne suis pas plus à même de juger de l'exactitude des détails que si je lisais un roman m'entretenant des diverses castes d'une tribu javanaise. Mais à d'autres traits, qui sont communs à toute notre belle province, je puis juger de la finesse d'observation de l'auteur, et elle est remarquable.

Je redoute un peu de donner de l'oeuvre l'habituel résumé. Il ne saurait rendre la complexité du drame intime qui se déroule entre Denis Boucher, Lise Lévesque et Jean Colin. Et il ne saurait non plus rendre la multiplicité de vie que représentent les parties de bingo, les assemblées au club libéral, les matches de lutte et tout ce qui meuble l'existence d'une communauté canadienne-française.

Insisterai-je sur l'exactitude de certains portraits que tous auront reconnus: Gus Perreault, l'abbé Ramsay Trinchou?...

Tous les personnages que M. Lemelin met en scène, qu'il les ait reconstitués, ou qu'il en soit le créateur, vivent d'une vie pleine et complète, à laquelle nous nous attachons. Il a fixé des types que nous ne risquons pas d'oublier. Ces types, il s'en est servi pour illustrer des aspects de notre vie nationale qui n'avaient pas jusqu'ici abordé la littérature. Et, en même temps, il a su nous raconter une histoire douloureuse et passionnée, à laquelle nous ne pouvons que nous ne soyons pris. N'est-ce pas suffisant pour placer *Au bas de la Pente Douce* à part dans notre production littéraire courante?

Le style est bon, en général, ou tout au moins il sait se faire oublier, ce qui est déjà bien. Il n'est pas cependant parfait et nous découvrirons à regret des scories dont nous souhaiterions de voir débarrassés les prochains livres de M. Lemelin. Des impropriétés de termes: "... leur képi blanc, en forme de cloche..." Des constructions bizarres: "Déjà on lui confiait la rédaction d'adresses pour enterrements de vie de garçons, d'anniversaires, de mariages."

Mais ce sont là de petites choses que l'on oublie volontiers tandis que la lecture nous entraîne. Et la lecture du roman de M. Lemelin nous entraîne.

Emile-Charles HAMEL

Note: — Au bas de la Pente Douce a été édité aux Editions de l'Arbre, Montréal.

A la Soirée de Musique viennoise sous les étoiles



OSCAR STRAUSS, en personne, viendra diriger un concert de musique viennoise, vendredi soir, le 7 juillet au Stade Molson. Il sera accompagné des deux artistes éharris Bruta RAMOSKA, soprano et Jacques GERARD, ténor du Métropolitain Opera. Une soirée inoubliable.

Claire Gagnier, Jean Dansereau et Suzette Forgues au Chalet

Mardi soir dernier, au Chalet du Mont-Royal, M. Raymond Daoust présentait un grand gala d'artistes canadiens-français au public montréalais sous les auspices du "Sénat de la Jeunesse".

Claire Gagnier que l'on a appelée le "Rossignol canadien" a démontré une fois de plus combien elle était digne de ce nom. Malgré sa carrière encore brève, elle a chanté un extrait de Lucia de Lamermour (Ardon gl'incense), des pièces de Popper, Benedict, Poldini, Rossini, de façon telle qu'elle n'a rien à envier à aucune artiste de renom.

Quant à Jean Dansereau, Prix d'Europe 1914, sa réputation n'est plus à faire. Étant reconnu comme un des plus grands interprètes de Chopin, il est entendu que l'exécution d'un groupe de ce dernier a fait les délices du public.

Suzette Forgues, soliste de la Symphonie de New-York sous la direction de Léopold Stokowski, a une maîtrise extraordinaire de son instrument et ce n'est pas sans quelque orgueil que nous avons entendu notre charmante compatriote exécuter Adagio "Toccata et Fugue" de J. S. Bach, Fandango de Morena Torroba, Requiebro de Gaspar Cassado, Prière de Ernest Bloch et Rhapsodie hongroise de David Popper.

Somme toute, cette soirée, essentiellement canadienne-française restera à jamais gravée dans la mémoire du public montréalais. Bon succès à ses organisateurs pour d'autres entreprises!

Claire HARVEY

Le ténor Jacques Gérard chante avec Oscar Straus

Au concert de musique viennoise composé exclusivement d'oeuvres d'Oscar Straus, d'Erwin Straus et de Johann Strauss, le 7 juillet au Stade Molson, le public montréalais entendra l'un de ses chanteurs favoris, le ténor canadien-français Jacques Gérard, du Metropolitan Opera.

M. Jacques Gérard, natif d'Arthabaska, s'est acquis d'abord une très haute réputation comme premier ténor de l'Opéra-Comique de Paris. Il s'était auparavant distingué à Bruxelles, à Liège, où il remplit les premiers rôles durant toute une saison, à Alger, à la Baule et à Pau, où il eut le privilège de chanter avec Lily Pons.

Après avoir passé deux années au Théâtre-Lyrique, M. Gérard fut premier ténor à l'Opéra-Comique. Par la suite cet artiste distingué fut invité à chanter dans les principales villes de France, où il interpréta successivement "Mignon", "Mme Butterfly", "Lakmé" et "Cavalleria Rusticana".

Appréhant le concert que M. Jacques Gérard donnait un jour à Montréal, M. Georges Langlois, alors un des critiques les plus avertis de la métropole, disait qu'il avait "chanté avec un art qu'il est difficile de surpasser, et que peu de célébrités étrangères qui nous ont rendu visite ont atteint".

En septembre 1942, Jacques Gérard était l'objet d'une double distinction: engagé à la fois pour un concert d'Arturo Toscanini et par Edward Johnson au Metropolitan Opera.

Le programme d'Oscar Straus au Stade Molson

Voici le programme de musique viennoise que dirigera le célèbre compositeur d'opérettes Oscar Straus, avec le concours de Biruta Ramoska, soprano, de Jacques Gérard, ténor du Metropolitan Opera, et de l'Orchestre Philharmonique de Montréal, au Stade Molson, le 7 juillet:

- 1. Ouverture de l'opérette, "Une Nuit à Venise" . . . Johann STRAUSS
2. "Du vin, des femmes et des chansons", (valse) . . . Johann STRAUSS
3. a) "Il y a des choses qu'il vaut mieux oublier" . . . Oscar STRAUSS
b) "Rondeau d'Amour" de l'op. "Rêve de Valse" Oscar STRAUSS
4. Ouverture "Carrousel d'Amour" . . . Oscar STRAUSS
5. "Tritsch Tritsch Polka" . . . Johann STRAUSS
6. "Mon Héros" (du "Soldat de Choclat") . . . Oscar STRAUSS
7. "Fantaisie" (de la comédie musicale "Marjette") Oscar STRAUSS
8. Pot-Pourri "Trois Valse" . . . Oscar STRAUSS
9. a) "Scherzo de Valse" . . . Oscar STRAUSS
b) "Le Régiment qui passe" . . . Oscar STRAUSS
10. Duo de l'opérette "La Dernière Valse" . . . Oscar STRAUSS
11. "Paso Doble" . . . Erwin STRAUSS
12. Extraits de l'opérette "Le Soldat de Choclat" . . . Oscar STRAUSS

ST-DENIS

SAMEDI "Between Two Worlds"

Vous êtes-vous déjà demandé où seraient, sur la terre, vos arrière-grands-pères et ce qu'ils feraient aujourd'hui, après tant d'années de leur disparition?

Croyez-vous qu'il leur serait possible de produire quelque chose? En d'autres termes êtes-vous ou non partisans de la théorie de la mort totale?

Il importe peu que vous versiez dans l'une ou l'autre théorie, le film "Between Two Worlds", qui sera à l'affiche du Capitol dès vendredi prochain saura plaire à tous.

Cette production est une étude fantaisiste des grandes théories de la vie et de la mort en général, appliquées à la vie courante des hommes.

LA BÊTE AUX SEPT MANTEAUX

UN DRAME NOUVEAU JULES BERRY

Leurs Figures (Maurice Barrès)

Le professeur d'histoire

On me rend et je dois me rendre le témoignage que je suis un homme pacifique: de façon générale, mon tempérament se montre ami de la paix, de la vie facile et aussi civilisée qu'on la peut trouver dans notre bonne province.

En dépit de mon tempérament modéré et heureux, il m'arrive, en certaines occasions, d'éprouver des poussées de colère, des accès de frapper, de déchirer, de mordre: le sang des Sainte-Croix comporte des éléments de violence: mon bisaïeul, Octave Sainte-Croix, fit le coup de feu en '37 à Saint-Charles-sur-Richelieu.

Commenté par un professeur intelligent et conscient des réalités canadiennes, ce manuel ne saurait faire grand mal; au moins, ne semble-t-il pas essentiellement construit et rédigé dans le dessein de diviser, de séparer. M. l'abbé Auqué y cherchait avec passion et y trouvait matière à exciter, à exaspérer le nationalisme de ses élèves, à échauffer dans leur sang et dans leur cerveau la fièvre nationaliste.

Si l'abbé Auqué eût enseigné uniquement l'art oratoire, ce n'eût été que demi-mal. Hélas! l'enseignement de l'histoire du Canada, le manuel officiel valait ce qu'il valait. Je l'ai feuilleté ces jours-ci.

Commenté par un professeur intelligent et conscient des réalités canadiennes, ce manuel ne saurait faire grand mal; au moins, ne semble-t-il pas essentiellement construit et rédigé dans le dessein de diviser, de séparer.

Si j'évoque ici la figure de mon ami Hubert et son esprit inquiet, sa conscience souffrante et tiraillée entre l'horizon restreint du clocher et l'horizon du monde, c'est que nous nous sommes rencontrés récemment aux funérailles d'un de nos anciens professeurs.

En Rétorique, au temps lointain du collège, l'abbé Auqué nous avait initié, Hubert et moi qui étions compagnons de banc, aux splendeurs et aux envolées de l'éloquence.

Le pauvre homme citait souvent saint Paul: "Si je n'ai pas la charité, j'aurai beau être ceci et cela, faire ceci et cela, je ne serai qu'une cymbale retentissante".

Après tout, dit mon camarade avec un soupir, l'abbé Cymbale, c'était le meilleur homme du monde. Il n'aurait pas fait de mal à une mouche.

Je suis sûr que si l'abbé Auqué avait eu un peu moins de charité et un peu plus de sincérité, il n'aurait pas fait de mal à une mouche.

À L'AFFICHE

- MONTREAL: CAPITOL: "Between Two Worlds" - "Men On Her Mind"
IMPERIAL: "The Desert Song" - "Minesweeper"
LOEWS: "Gaslight", 3e semaine.
ORPHEUM: "Blanche-Neige et les Sept Nains"
PALACE: "See Her Private Hardgrove"
PRINCESS: "Snow White And The Seven Swarts"
ST-DENIS: "Ces Messieurs de la Santé"
ELECTRA: "Jésu au Sept Manteaux"
QUEBEC: CANADIEN: "Sous les Yeux de l'Occident"
CINEMA DE PARIS: "Sérénade" - "Une Main à Frapper"
TROIS-RIVIERES: CINEMA DE PARIS: "Face au Destin"
THEATRES et CONCERTS: STADE MOLSON: France-Film présente: "SCAR STRAUS", en personne.
CHALET DU MONT-ROYAL: "LA SEMAINE DE LA FRANCE", les 13 et 14 juillet.

SHERBROOKE: CINEMA DE PARIS: "Les Réprochés" - "Le Roman d'un Tricheur".

Loew's "Gaslight" en 3e semaine. Le public cinéophile retrouve une des distributions les plus intéressantes de l'année dans la production de Metro-Goldwyn-Mayer.

Palace "See Her Private Hardgrove". Le scénario du film "See Her Private Hardgrove", que le Palace tiendra à l'affiche, vendredi prochain, est tiré d'un volume qui a leur carrière.

L'ATELIER MARC DOUSSEAU. Réparation des Radios par des spécialistes.

littéraires d'une voix de tonnerre. Ses joues s'enflaient et l'orage d'éloquence crevait sur nos têtes rhétoriciennes avec un vacarme et une force d'ouragan.

Le second film sera à l'affiche du théâtre Orpheum dès vendredi prochain, et la version anglaise, à la même date, sur l'écran du Prince.

Le même film sera à l'affiche du théâtre Orpheum dès vendredi prochain, et la version anglaise, à la même date, sur l'écran du Prince.

Le même film sera à l'affiche du théâtre Orpheum dès vendredi prochain, et la version anglaise, à la même date, sur l'écran du Prince.

Le même film sera à l'affiche du théâtre Orpheum dès vendredi prochain, et la version anglaise, à la même date, sur l'écran du Prince.

Le même film sera à l'affiche du théâtre Orpheum dès vendredi prochain, et la version anglaise, à la même date, sur l'écran du Prince.

Le même film sera à l'affiche du théâtre Orpheum dès vendredi prochain, et la version anglaise, à la même date, sur l'écran du Prince.

Le même film sera à l'affiche du théâtre Orpheum dès vendredi prochain, et la version anglaise, à la même date, sur l'écran du Prince.

Le même film sera à l'affiche du théâtre Orpheum dès vendredi prochain, et la version anglaise, à la même date, sur l'écran du Prince.

Le même film sera à l'affiche du théâtre Orpheum dès vendredi prochain, et la version anglaise, à la même date, sur l'écran du Prince.

Le même film sera à l'affiche du théâtre Orpheum dès vendredi prochain, et la version anglaise, à la même date, sur l'écran du Prince.

Le même film sera à l'affiche du théâtre Orpheum dès vendredi prochain, et la version anglaise, à la même date, sur l'écran du Prince.

Le même film sera à l'affiche du théâtre Orpheum dès vendredi prochain, et la version anglaise, à la même date, sur l'écran du Prince.

Le même film sera à l'affiche du théâtre Orpheum dès vendredi prochain, et la version anglaise, à la même date, sur l'écran du Prince.

Le même film sera à l'affiche du théâtre Orpheum dès vendredi prochain, et la version anglaise, à la même date, sur l'écran du Prince.

Le même film sera à l'affiche du théâtre Orpheum dès vendredi prochain, et la version anglaise, à la même date, sur l'écran du Prince.

Le même film sera à l'affiche du théâtre Orpheum dès vendredi prochain, et la version anglaise, à la même date, sur l'écran du Prince.

Le même film sera à l'affiche du théâtre Orpheum dès vendredi prochain, et la version anglaise, à la même date, sur l'écran du Prince.

Le même film sera à l'affiche du théâtre Orpheum dès vendredi prochain, et la version anglaise, à la même date, sur l'écran du Prince.

Le même film sera à l'affiche du théâtre Orpheum dès vendredi prochain, et la version anglaise, à la même date, sur l'écran du Prince.

Le même film sera à l'affiche du théâtre Orpheum dès vendredi prochain, et la version anglaise, à la même date, sur l'écran du Prince.

Le même film sera à l'affiche du théâtre Orpheum dès vendredi prochain, et la version anglaise, à la même date, sur l'écran du Prince.

Le même film sera à l'affiche du théâtre Orpheum dès vendredi prochain, et la version anglaise, à la même date, sur l'écran du Prince.

Le même film sera à l'affiche du théâtre Orpheum dès vendredi prochain, et la version anglaise, à la même date, sur l'écran du Prince.

Le même film sera à l'affiche du théâtre Orpheum dès vendredi prochain, et la version anglaise, à la même date, sur l'écran du Prince.

Le même film sera à l'affiche du théâtre Orpheum dès vendredi prochain, et la version anglaise, à la même date, sur l'écran du Prince.

Le même film sera à l'affiche du théâtre Orpheum dès vendredi prochain, et la version anglaise, à la même date, sur l'écran du Prince.

Le même film sera à l'affiche du théâtre Orpheum dès vendredi prochain, et la version anglaise, à la même date, sur l'écran du Prince.

Le même film sera à l'affiche du théâtre Orpheum dès vendredi prochain, et la version anglaise, à la même date, sur l'écran du Prince.

Le même film sera à l'affiche du théâtre Orpheum dès vendredi prochain, et la version anglaise, à la même date, sur l'écran du Prince.

Le même film sera à l'affiche du théâtre Orpheum dès vendredi prochain, et la version anglaise, à la même date, sur l'écran du Prince.

Le grand RAIMU au Saint-Denis



GUY DERLAN et RAIMU dans une scène du film "Ces Messieurs de la Santé", dès samedi au Saint-Denis.



Pour la première fois, un même film est donné à Montréal en français et en anglais en même temps. Tandis que "Blanche-Neige" passera à l'Orpheum, on pourra voir "Snow White" au Prince.

Orpheum et Princess

"Blanche-Neige"

Pour la première fois à Montréal, le même film sera présenté simultanément dans deux cinémas. Il s'agit de la production fantastique de Walt Disney "Snow White And The Seven Dwarfs".

Saint-Denis

"Ces Messieurs de la Santé"

L'art de s'enrichir aux dépens des autres est le thème du film "Ces Messieurs de la Santé" qui prendra l'affiche samedi au Saint-Denis.

Raimu, dont le nom seul suffit à assurer le succès d'un film, a été institué marchand de corsets dans celui-ci et bientôt les affaires sont en pleine prospérité.

Cela reste à voir. Quoi qu'il en soit Raimu, secondé par Lucien Baroux, Guy Dorian, Erwig Feuille, Yvonne Hébert, Monique Cartland et surtout Pauline Carton lance sa grosse affaire et finit par échouer à la prison de la Santé.

Cette parodie du monde financier est d'une drôlerie peu ordinaire et jamais Raimu n'a été plus en forme, plus en verve. Il domine.

LE JOLI PARC BELMONT. OUVERT tous les APRÈS-MIDI et SOIRS, le lundi excepté, alors que le parc ferme à 7 p.m.

PELLE-JAY RINGERS. AU SON DE LA MUSIQUE DE STAN WOOD. TOUS LES SOIRS et le DIMANCHE après-midi.

THIRIFT-STOP SHOP. MONTREAL: 1000, 1001, 1002, 1003, 1004, 1005, 1006, 1007, 1008, 1009, 1010, 1011, 1012, 1013, 1014, 1015, 1016, 1017, 1018, 1019, 1020.

RESULTATS DE L'EXPOSITION D'ART HOLLANDAIS

Un bénéfice net de \$20,427.84 a été réalisé par l'Exposition d'Art Hollandais organisée à la Galerie des Arts et administrée par Madame Norman Bohn.

Le Conseil d'Administration de la Galerie des Arts en exprimant sa reconnaissance à Madame Bohn lui a offert une adresse énumérée.

SEE HERE PRIVATE HARDGROVE. BOYER-BERGMAN-COTTEN. Gaslight. LOEWS 3 WEEK.

GARFIELD HENREID GREENSTREET PARKER. Between Two Worlds. MEN ON HER MIND.

Une Soirée de Musique Viennoise sous les Etoiles. VEND. 7 JUIL. au STADE MOLSON. Un théâtre à ciel ouvert, aux flancs du Mont-Royal.

OSCAR STRAUS EN PERSONNE. dirigent l'Orchestre Philharmonique de Montréal solistes: BIRUTA RAMOSKA, soprano qui obtint un énorme succès en février dernier.

JACQUES GERARD, ténor canadien du Metropolitan Opera. Une soirée entièrement consacrée à la musique viennoise. PRIX POPULAIRES: 0.50, 0.75, \$1.00, plus taxes. Places \$1.50.

La Semaine de la France. En hommage à la France MANIFESTATIONS MONSTRES. Au Chalet du Mont-Royal 13 et 14 juillet. Avec le CHOEUR LAVALLÉE-SMITH. GRANDES VEETTES MONDIALES. FEU D'ARTIFICE.

Loew's "Gaslight" en 3e semaine. Palace "See Her Private Hardgrove". L'ATELIER MARC DOUSSEAU.

Le Vrai Chez-Soi Hotel St-Regis. 392, RUE SHERBOURNE. RA. 4135 TORONTO.

Une Soirée de Musique Viennoise sous les Etoiles. OSCAR STRAUS EN PERSONNE. JACQUES GERARD.

ANGLAIS PRINCESS ORPHEUM. BLANCHE NEIGE. SEE HERE PRIVATE HARDGROVE.

BOYER-BERGMAN-COTTEN. Gaslight. LOEWS 3 WEEK.

GARFIELD HENREID GREENSTREET PARKER. Between Two Worlds. MEN ON HER MIND.

Une Soirée de Musique Viennoise sous les Etoiles. OSCAR STRAUS EN PERSONNE.

VENGÉS!



Censure démocratique?

M. Bouchard a été accusé de desservir ses compatriotes canadiens de langue française, de mépriser tout ce que nous avons de beau et de sublime, tout ce à quoi nous tenons par toutes les fibres intimes de notre conscience nationale, pour employer le langage cher à un personnage célèbre.

Il faudrait s'entendre sur la définition de "ce à quoi nous tenons". D'ailleurs, quand le personnage en question dit "nous", on peut se demander s'il a mandat de représenter officiellement l'opinion de tous les Canadiens. Ne représente-t-il pas plutôt l'opinion d'une vaste organisation, dont il est la tête?

Nous avons l'illustration de cela en lisant le discours d'un obscur bonhomme, discours dont nous reproduisons le compte rendu fait par un journal de province:

M. l'abbé Pierre Gravel a ensuite adressé la parole. Dans le pittoresque qu'on lui connaît et avec sa verve habituelle, il a parlé de bien des choses, disant ce que nous devons combattre tant à l'intérieur qu'à l'extérieur et indiquant succinctement les remèdes et la ligne de conduite à suivre pour rendre notre peuple plus prospère. Il n'a pas oublié, naturellement, de relever les insultes du sénateur Bouchard qu'il appelle le sénateur "hydraulique" et il a émis l'opinion quand il a prononcé ces paroles, il ne devait pas être tout là.

M. l'abbé Gravel dit que nous avons à faire face à une centralisation excessivement dangereuse et il dit que nous ne devons accepter aucune législation fédérale qui traiterait à l'encontre de notre économie provinciale. Il dit que personne n'a le droit d'arracher à notre province le privilège de s'occuper elle-même d'élever ses enfants en catholiques. Il dit qu'il faut se défier des projets d'assurance sociales, des syndicats neutres et des associations neutres. Un autre danger, ajoute-t-il, c'est l'impérialisme qui massacre les vies de nos jeunes à tous les 25 ans. Il proteste contre l'immigration des Juifs qui viennent prendre la place des nôtres. Il ne comprend pas bien pourquoi les nôtres s'en vont quand les autres s'en viennent. En ce qui concerne l'impérialisme, il dit qu'en le dénonçant, il fait comme certains hommes qui l'ont déjà dénoncé, mais qui semblent aujourd'hui avoir changé d'idée. Il s'élève contre l'envolement féminin disant que la pièce de la femme est au foyer pour donner des fils à la patrie et des élus pour le ciel. Cet envolement désorganiserait la famille. Il proteste aussi contre ceux qui obligent le patron à dénoncer son propre fils, il dit qu'un tel décret est diabolique, anti-social et anti-chrétien. Parlant du sénateur Bouchard, il dit qu'il est là pour nous protéger, non pas pour nous mépriser. Son discours est de nature à nous faire du tort. Puisqu'il a jugé à propos de dénoncer ce qu'il dit être une société cana-

dienne-française, l'auteur se demande comment il se fait qu'il n'a pas dénoncé une autre société secrète, la franc-maçonnerie.

Et, alors qu'un gouvernement démet de ses fonctions un homme qui dénonce des gens traités à leur patrie, le même gouvernement n'élève pas un mot de protestation contre des quelconques individus qui incitent le peuple à la haine, qui sabotent l'effort de guerre en dissuadant le peuple de faire son devoir et qui recommandent de désobéir aux ordonnances du gouvernement.

Si ce petit bonhomme juge que le discours de M. Bouchard est de nature à faire du tort aux Canadiens français, je me demande si des déclarations dans le genre de la sienne est de nature à nous faire beaucoup de bien, en nous faisant passer tous pour des traitres, des couillons aux yeux de nos compatriotes de langue anglaise et aux yeux de nos voisins du sud.

Si le discours de M. Bouchard peut nous faire du tort, on voudrait bien savoir en quelle manière. On s'est bien gardé de préciser, et le personnage célèbre s'est contenté de lancer les anathèmes sans pouvoir démentir un seul des avancés de M. Bouchard. D'ailleurs, au cours de sa déclaration, il n'a pas parlé des "accusations" de M. Bouchard, mais des "déclarations" de M. Bouchard. En consultant Pierre Larousse, on verra que c'est fort à propos que le monsieur, amateur de photographies, a employé le mot délation, au lieu d'accusation.

Elle est drôlement démocratique cette censure qui condamne un homme coupable de dire la vérité et de chercher à préserver ses concitoyens de l'influence d'une bande d'intriguants en mal de pouvoir. Dénoncer les éléments troubles, hypocrites et malsains de la race, maintenant, c'est faire du tort à la race! ... Il faut que certaine organisation soit terriblement puissante pour contrôler d'une manière aussi fasciste un gouvernement qui se dit démocratique.

Nos lecteurs connaissent la déclaration de M. Bouchard. Qu'ils lisent attentivement celle d'un obscur petit abbé, reproduite plus haut. Et sincèrement, franchement, qu'ils pesent dans leur conscience les deux textes. Ils diront ensuite quel est celui qui fait plus de tort à la race, de celui qui la voudrait libre et démocratique ou de celui qui la veut asservie à son charriot et crétinisé dans un fascisme à peine déguisé.

Pierre GELINAS



NOS SOLDATS DE L'INDUSTRIE

Dans l'usine de guerre où travaille M. Antoni Hébert, à Drummondville, on fabrique aujourd'hui toutes sortes de boîtes servant à d'innombrables fins de paix. On y fabrique aujourd'hui des tubes pour obus. Toute l'industrie canadienne s'est transformée pour satisfaire aux besoins de la guerre. La formidable production de guerre du Canada n'a été possible que grâce aux hommes habiles dont on disposait, grâce aux ouvriers vaillants et ingénieux qui ont su adapter leurs machines aux besoins les plus divers et qui travaillent sans arrêt depuis plus de quatre ans pour armer les Nations Unies. En publiant aujourd'hui ce portrait de M. Hébert, nous voulons rendre hommage à tous les ouvriers de guerre qui contribuent si magnifiquement à l'immense effort du Canada vers la victoire.

PUBLIÉ EN HOMMAGE AUX OUVRIERS CANADIENS PAR LA BRASSERIE MOLSON

L'affaire Bouchard dans la presse anglaise

(traduction Pierre Gélinas)

Un défi au Parlement

GLOBE and MAIL, (TORONTO)

Le premier ministre de la province de Québec, M. Godbout, a lancé au Parlement du Canada un défi qui dépasse en gravité toute divergence d'opinions possible en ce qui concerne les points de vue raciaux et religieux. Le sénateur Bouchard peut fort bien avoir troublé un nid de guêpes, et il semble que c'est ce qu'il a fait en dénonçant directement l'Ordre de Jacques Cartier. Mais quand le premier ministre de Québec a pris sur lui de sévir, il a assumé une autorité tellement audacieuse et tellement sans précédent que le gouvernement du Dominion et le Parlement, indépendamment des questions de parti ou de religion, ne peut pas laisser passer la chose sans mettre en danger tout l'édifice de la Confédération et la substance de la liberté.

Le premier ministre Godbout a le droit de désavouer le sénateur Bouchard dans les termes les plus emphatiques qu'il lui plairait d'user, comme a fait le sénateur Vaillancourt. Il a le droit de protester que les vues du sénateur ne sont pas celles de son gouvernement. Il peut parcourir la province et répudier les déclarations du sénateur aussi vigoureusement qu'il le désire, en autant qu'il demeure en règle avec la loi. Il n'a pas le droit de punir le sénateur Bouchard d'avoir exercé le privilège de la liberté de parole au sein du Parlement.

Manifestement, c'est ce qu'il a fait. Le sénateur Bouchard a été démis de ses fonctions comme président de la Commission Hydro-Electrique de la province de Québec après une brève réunion du Cabinet tenue immédiatement après son discours. Maurice Duplessis a donné de l'importance à l'affaire en réclamant immédiatement le renvoi.

L'événement met en cause un principe parlementaire fondamental, qui sera réduit à néant si on laisse le premier ministre Godbout établir le précédent qu'une autorité en dehors du Parlement peut sévir contre un membre du Parlement pour une déclaration faite dans l'une ou l'autre des Chambres.

L'article neuvième du Bill of Rights stipule que "la liberté de parole et de débats et de procédures ne doit en aucune manière être attaquée ou discutée en une cour ou en un lieu quelconque en dehors du Parlement." Cela est en vigueur depuis si longtemps qu'il est étrange d'avoir à le rappeler maintenant. Bourinot écrit que "parmi les plus importants privilèges d'une législation, il y a la plus parfaite liberté de parole — privilège depuis longtemps reconnu et confirmé comme faisant partie de la loi du pays en Grande-Bretagne et dans tous les pays dépendants. Conséquemment, ce privilège assure à chaque membre l'immunité contre toute procédure ou poursuite occasionnée par des paroles ou des actes dits ou faits par lui, en tant que représentant, dans l'exercice des fonctions de son office, que ce soit à la Chambre elle-même ou dans un de ses comités." Le Comité du Royaume Uni, enquêtant sur le cas Sandy en 1939, a inclus cette déclaration dans son rapport: "Des Parlements sans liberté parlementaire, dit Pym, ne sont que des chemins qui, naturellement et plausiblement, mènent à l'esclavage. Abolit-on la liberté de discussion que l'essence de la liberté du Parlement est par le fait même dissoute."

Le Gouvernement et les officiers de la Couronne doivent reconnaître la gravité du défi, mais, vu la délicate nature politique du sujet, la chose pourrait être différée jusqu'à ce que l'opinion publique soit définitivement connue. Cela ne doit pas être permis. Si la liberté de parole au Parlement est niée par des menaces et des punitions, bientôt la liberté de parole n'existera plus nulle part.

Nous croyons que la nation attendra avec grand intérêt les mesures que le Gouvernement et le Parlement se doivent de prendre. Il est certain que le premier minist-

re ne permettra pas qu'il soit mentionné dans l'histoire qu'il a permis au premier ministre et au Cabinet de Québec, ou à quelque autre autorité de l'extérieur, de mettre des entraves à la liberté de parole parlementaire. Si l'acte du premier ministre Godbout peut être condamné au nom de la paix, de l'ordre et du bon gouvernement, la chose doit être faite immédiatement. Le moins que l'on puisse espérer, c'est que les deux Chambres du Parlement passent une vigoureuse résolution niant au premier ministre Godbout le droit d'intervenir, et réaffirmant en termes non-équivoques le privilège de la liberté de parole et de discussion. Quel est l'attitude de M. King, de M. Graydon, de M. Coldwell et de M. Blackmore en ce qui concerne ce fait vital? Jusqu'à aujourd'hui, jamais la Confédération s'est trouvée dans une situation aussi dangereuse que celle créée par le premier ministre de la province de Québec.

Bouchard chassé de l'Hydro

LA GAZETTE (MONTREAL)

La majorité de citoyens de cette province, et même plus ceux des autres parties du Canada, vont être étonnés au point de ne pas croire leurs yeux en lisant la nouvelle du renvoi du sénateur T.-D. Bouchard comme président de la Commission Hydro-Electrique de Québec.

Le premier ministre Godbout a simplement annoncé que le sénateur avait été démis de ses fonctions. Il n'a pas donné les raisons de sa décision et n'a pas fait de commentaires sur sa déclaration. Mais il n'y a pas l'ombre d'un doute que le sénateur Bouchard a été chassé de son poste, après l'avoir occupé moins de deux mois, à cause de discours sensationnel qu'il a prononcé au Sénat.

Il suffit de passer rapidement en revue les faits connus pour que cette conclusion apparaisse comme inévitable. Après de longues années de service public en cette province, M. Bouchard a occupé le poste de ministre de la Voirie depuis la fin de 1939 jusqu'à il y a environ quatre mois. Le 3 mars, il était nommé au Sénat et démissionnait de son poste au gouvernement provincial. Le 15 avril, il était nommé président de la nouvelle Commission Hydro-Québec, instituée pour exploiter les propriétés expropriées de la Beauharnois et de la Montreal Power.

A cette époque, apparemment, il était persona grata et avec le gouvernement provincial et avec les pouvoirs qui sont à Ottawa. On n'a entendu aucune objection publique faite à propos de ces deux nominations, sauf la critique politique faite par l'opposition à la législature.

Mercredi dernier, il prononçait à la Chambre du Sénat un discours éloquent et provocateur. Il attaquait l'Ordre de Jacques Cartier et son influence; il l'accusait de soutenir et d'alimenter au sein de diverses organisations aussi bien qu'auprès des individus un mouvement séparatiste, antibritannique et même révolutionnaire. Jeudi, le premier ministre Godbout désapprouvait publiquement la déclaration de son ancien collègue en autant qu'elle visait le clergé et la Société St-Jean-Baptiste, affirmant que ni lui ni aucun autre membre de son cabinet ne partageait des vues aussi préjudiciables. Le sénateur avait dit que l'Ordre de Jacques Cartier avait été fondé "avec la bénédiction du clergé catholique et français", et que les membres de cet ordre s'étaient infiltrés dans la Société St-Jean-Baptiste et dans d'autres corps.

Jeudi également, Maurice Duplessis, leader québécois de l'opposition, lança une violente attaque contre le sénateur et son discours, demandant qu'il soit démis de ses fonctions à la Commission de l'Hydro. Immédiatement, la controverse éclata à propos du discours, avec des dénégations haineuses de la part des groupes attaqués par le sénateur Bouchard. Vendredi, on apprend subitement que le premier ministre, sans avoir averti ou notifié

M. Bouchard, le démettait de son poste à l'Hydro.

Il résulte clairement de cette série d'événements que le droit fondamental de la liberté de parole, même lorsqu'il est exercé à la Chambre du Sénat du Canada, est refusé par le Gouvernement de Québec sous peine de destitution à quelqu'un à qui il a accordé un poste. Quels que puissent être les droits ou les torts du sénateur Bouchard, quoiqu'on puisse penser de sa discrétion et du choix de ses termes, il a prononcé son discours en tant que citoyen et en tant que sénateur, et non en tant que président de l'Hydro. Comme le sénateur a dit lui-même au cours d'une déclaration subséquente: "Quand j'ai accepté ce poste (président de l'Hydro) je n'ai pas abdiqué ma liberté de citoyen et je ne me suis pas engagé à rester muet quand je vois la paix de mes concitoyens en danger."

Le discours n'avait absolument rien à faire, directement ou indirectement, avec les affaires de la Commission de l'Hydro, les problèmes de la distribution électrique, ou les devoirs du sénateur Bouchard en tant que président. Il n'a pas affecté au plus petit degré ses qualifications pour le poste, en dépit de vues contraires comme celles exprimées par ceux chez qui le discours a fait naître du ressentiment et de l'opposition.

L'aspect le plus troublant de ce renvoi est qu'il réduit à néant toute prétention de maintenir la Commission de l'Hydro comme un corps absolument non-politique et indépendant, ce qui est la base sur laquelle la Commission a été établie. Car le dernier mouvement du premier ministre est purement politique, trahissant une faiblesse panique en face des élections prochaines et de la vague de protestations soulevées par le discours de M. Bou-

chard. Il ne peut manquer de susciter le plus grand intérêt à surveiller toutes les conséquences de ses résultats, non seulement à l'Hydro et sur les autres corps du gouvernement provincial, mais sur toute la vie politique de cette province.

Note. — Les journaux de l'ouest du pays commentent le renvoi de M. Bouchard comme président de la Commission de l'Hydro ne sont pas encore parvenus à nos bureaux au moment où nous allons sous presse. Nous remettons à la semaine prochaine le soin d'en donner connaissance à nos lecteurs.

Radio-Théâtre Lux français



LEOPOLD HOULE, publiciste membre de la Société Royale, Docteur en Lettres, lauréat de l'Académie Française, officier de l'Instruction Publique et titulaire des Palmes Académiques dont la pièce "Le Presbytère en Fleurs" sera jouée jeudi soir, 29 juin, au Radio-Théâtre Lux français.

À Votre Service

THÉ ET CAFÉ "SALADA"

S'il faut économiser sur la quantité il faut acheter votre thé et votre café pour la qualité.

LES MOTS CROISÉS DU JOUR

Grid for crossword puzzle with clues in French. The grid is 15 columns wide and 15 rows high. Some cells are filled with black squares to indicate non-letter positions.

SOLUTION DU PROBLEME No 299. A list of words and their corresponding grid positions. Includes words like "LUBRIFICATION", "YLIAN INSTAURANT", etc.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Subscription form with fields for name, address, and payment details. Includes a section for "SOLUTION DU PROBLEME No 299" and a list of words.

Additional crossword puzzle solutions and a list of words. Includes words like "Manière d'aller", "Femme du fils", etc.